

# LE PRÉCURSEUR

JANVIER-FÉVRIER 1998

A large, full-page photograph. In the foreground, a young woman with long dark hair, wearing a blue and white polka-dot shirt and a plaid baseball cap, is smiling. She is surrounded by five young children of African descent. They are all sitting on the ground and looking towards the camera. The background shows a large, white, domed building with a green fence in front of it, and hills in the distance under a clear sky.

JEUNES EN MISSION

**DIRECTRICE :**

Louise Denis, m.i.c.

**RÉDACTRICE EN CHEF :**

Céline Gauvin, m.i.c.

**COLLABORATRICES À LA RÉDACTION :**

Ma. Anthea Raso, m.i.c.

Gilberte Bleau, m.i.c.

Thérèse Lortie, m.i.c.

**COLLABORATION SPÉCIALE :**

Christian Beaulieu

**SECRÉTAIRE :**

Christine Desrochers

**SERVICE DE LA COMPTABILITÉ :**

Pâquerette Gauthier, m.i.c.

**SERVICE DE LA PROMOTION :**

Gemma De Grandpré, m.i.c.,

une équipe de M.I.C. et de laïques

**SERVICE AUX ABONNEMENTS :**

Véronique Bernatchez, m.i.c.,

René Cournoyer

une équipe de M.I.C. et de laïques

**INFOGRAPHISTE :**

Christiane Beaulieu

**PELLICULAGE :**

Film-O-Progrès Inc.

**IMPRIMERIE :**

Transcontinental Inc.

**ABONNEMENT : SOUTIEN :**

8\$ 1 an 10\$

15\$ 2 ans 20\$

23\$ 3 ans 30\$

15\$ États-Unis et autres pays (1 an)

La revue paraît cinq (5) fois l'an.

**REÇUS AUX FINS DE L'IMPÔT :**

Enregistrement : 0940007-47

PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.

Pour tout changement d'adresse, s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle. En renouvelant votre abonnement, inclure votre numéro d'abonné.

**ADRESSE :**

LE PRÉCURSEUR

C.P. 157

Succ. Laval-des-Rapides

Laval (Québec) Canada

H7N 4Z4

**TÉLÉPHONE :**

(514) 663-6460

**TÉLÉCOPIEUR :**

(514) 663-1522

**E-MAIL :**

leprecu@microtec.net

**DATE DE PARUTION :**

Janvier 1998

**DÉPÔT LÉGAL :**

Bibliothèque Nationale

du Québec ISBN 0315-9671

Envoi de publication

Enregistrement n° 0357

Membre de l'Association canadienne

des périodiques catholiques (ACPC).

**PAGE COUVERTURE :**

Port-au-Prince - Fabiola Cardenas et des enfants d'Haïti

Photo : Groupe Solidarité-Haïti

En médaillon : Jeunes aux Philippines

# LE PRÉCURSEUR

REVUE BIMESTRIELLE D'INFORMATION ET D'ANIMATION MISSIONNAIRES PUBLIÉE DEPUIS 1920

PAR LES SCEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

VOLUME 41, NUMÉRO 1 • JANVIER-FÉVRIER 1998

## SOMMAIRE

**ÉDITORIAL :**

RECONNAISSONS-LES DANS LEUR MISSION 3  
CÉLINE GAUVIN, M.I.C.

UN APPEL NOUVEAU 4

CARDINAL JEAN-MARIE LUSTIGER  
MGR JACQUES BERTHELET, C.S.V.

JOURNÉES DES JEUNES AU JAPON 6  
KESAYO SATO, M.I.C.

BIEN PLUS QU'UN VOYAGE... 8  
EN COLLABORATION

ILS NOUS ONT OUVERT LEUR CŒUR 11  
EN COLLABORATION

UN PROJET LONGUEMENT MÛRI 14  
AGATHE DURAND, M.I.C.

TU NOUS AS DONNÉ LE TEMPS 16  
FRANÇOIS SEJOURNÉ

CHEMINS D'ESPÉRANCE :  
UNE FOI À DÉPLACER LES MONTAGNES 18  
CHRISTIAN BEAULIEU

ILS ONT TENU PROMESSE... 20  
INTERVIEW

LETTRE DE MANILLE 22  
LIBRADA BANTILAN, M.I.C.

NOUS AVONS EU DE LA CHANCE 23  
ANDRÉANNE ROY ET MICHÈLE DUCHESNEAU

POURQUOI ALLER SI LOIN? 24  
JEANNE-ODETTE RASOARIMANANA, M.I.C.

AU JARDIN DE DIEU 26  
JEANNE GUINOIS, M.I.C.

INTERMISSIONS 28

INTERACTION 30

# RECONNAISSONS-LES DANS LEUR MISSION

*Il y a quelques années, à mon retour d'Haïti, j'ai fait l'expérience de vivre dans une résidence pour jeunes universitaires. Cette grande maison, habitée par une dizaine de jeunes filles, était débordante d'activités et de vie. Insérée dans une équipe qui vivait allègrement la mission d'accueillir ces jeunes, je découvrais peu à peu la jeunesse d'ici avec ses élans, ses valeurs, ses difficultés.*

*Quand je pense à toutes ces jeunes que j'ai rencontrées, c'est surtout Caroline qui me revient à la mémoire : un beau brin de fille qui voulait faire de sa vie quelque chose de bien. Aujourd'hui, elle est encore dans tout l'élan de son enthousiasme, fière de se tailler une place dans la société. Caroline est maintenant avocate et quand je la revois, notre conversation roule autour de ses nouvelles responsabilités. Je retrouve son goût toujours très prononcé d'aider les gens, d'intervenir dans le sens de la vie, de la justice. En l'écoutant, je suis témoin de sa générosité et de son courage pour répondre à cet appel intérieur. Qu'elle est belle la mission de Caroline!*

*L'originalité de ce numéro est précisément de nous faire rencontrer des jeunes, de leur donner la parole. Ils nous racontent leurs projets et leur cheminement missionnaire. On les voit s'engager dans la mission de l'Église et prendre, à leur manière, la place même que Jésus leur offre de prendre. Ici ou ailleurs, là où ils sont, ces jeunes sont des témoins crédibles et appréciés!*

*Il y a aussi, à travers ces pages, des réactions d'adultes face à ces engagements des jeunes. Ils sont émerveillés de rencontrer autant de dynamisme et de générosité. Ils leur font confiance et les considèrent comme des partenaires dans leur travail d'évangélisation.*

*Laissons-nous questionner par le témoignage de ces jeunes et par celui de tant d'autres que nous connaissons. Réjouissons-nous de les voir s'engager, expérimenter de nouvelles solidarités, donner un sens nouveau à leur vie. Reconnaissons leur place irremplaçable dans la mission. Avec eux et par eux, redécouvrons la beauté et la jeunesse de l'Évangile. Voilà pour nous une façon tonifiante de commencer cette nouvelle année 1998! □*

Céline Gauvin, m.i.c.

# Un appel nouveau



Une nouvelle génération exprime son désir de rencontrer le Christ. Pérou

Photo : J. Boily, m.i.c.

Quelque chose est en train de changer dans l'Église. Un autre rapport avec les jeunes est proposé. Un appel nouveau est lancé aux communautés chrétiennes souvent vieillissantes. Faire une place aux jeunes. Aller vers eux. Inventer avec eux les chemins de la solidarité et de la foi. Voici deux textes qui suggèrent ce changement de regard et nous mettent à la tâche. Le premier est du cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, le second de Mgr Jacques Berthelet, c.s.v., évêque de St-Jean-Longueuil.

## COMME LES VAGUES D'UNE GRANDE MARÉE...

La Journée Mondiale de la Jeunesse, plus que tout autre événement, permet de reconnaître dans les fluctuations de l'actualité les appels de l'Esprit à l'Église et les chemins de l'avenir. Tous les deux ans, à l'appel du Pape, la jeunesse du monde se retrouve dans sa diversité et ses contradictions, ses problèmes et ses interrogations, ses espérances et ses souffrances.

Prenons-y garde : de deux ans en deux ans, les jeunes ne sont pas les mêmes. Car la jeunesse est comparable aux vagues d'une grande marée : celle qui vient battre le rivage est immédiatement remplacée par la suivante.

Ces jeunes représentent la partie la plus sensible de l'humanité, celle où se joue son avenir : chaque génération

apparaît et prend conscience d'elle-même; elle apporte à l'humanité entière la grâce de sa jeunesse et renouvelle son espérance. Car, pour durer, les sociétés humaines se durcissent, se protègent contre le changement jusqu'à se scléroser. La jeunesse, quant à elle, plus fragile, est aussi plus audacieuse et forte de la liberté qu'elle découvre; elle est capable de prendre tous les risques pour le meilleur comme pour le pire. Sans ce renouvellement incessant, l'humanité serait immobile(...)

Une nouvelle génération exprime son désir, peut-être incertain, de rencontrer le Christ, de recevoir l'espérance qui ne déçoit pas. Et le Seigneur, par son Église, invite la jeunesse du monde à venir et à voir, dans la lumière de la foi, le don que Dieu destine aux hommes. Don baptismal, don d'une naissance sans cesse renouvelée, d'une jeunesse sans cesse réveillée du sommeil de la mort pour chercher le Don le plus haut. □

Jean-Marie Lustiger,  
archevêque de Paris

Extraits d'une réflexion sur les Journées Mondiales de la Jeunesse, Paris 1997



Photo : G. Perron, m.i.c.

Savoir reconnaître les jeunes comme sujets actifs de l'évangélisation. Canada. Catéchèse des enfants

## LA PLACE DES JEUNES DANS NOTRE ÉGLISE

Si nous leur faisons une place dans notre cœur, nous reconnaitrions l'authenticité qui les habite, la recherche de sens qui les presse, le désir de paix qu'ils nourrissent, le sens de la compassion et de la solidarité qu'ils cultivent, l'attention à l'écologie qui les mobilise, le dynamisme et la créativité dont ils sont capables. Ils occuperont leur place dans la société et dans l'Église dans la mesure où nous irons à leur rencontre, où nous les écouterons, où nous leur donnerons la parole, où nous vivrons avec eux un partenariat qui les reconnaitra comme sujets actifs de renouvellement social et de l'évangélisation.

La place des jeunes en Église se construit à partir des lieux et des réseaux qu'ils occupent déjà aussi bien sur le plan social qu'ecclésial. Le regard que nous portons sur eux peut nous faire découvrir que dans les projets où ils allient fraternité et engagement, ils ont déjà leur place en Église. Une pastorale-jeunesse renouvelée saura leur permettre d'atteindre à une cohérence qui alliera leur fraternité et leur engagement à une foi proclamée et célébrée.

D'ici-là, les parcours que nous leur offrirons d'emprunter seront des chemins d'espérance. À condition que la paroisse, l'école, la famille, les mouvements collaborent ensemble à cet avènement. L'avenir de la paroisse, de la famille, de l'école chrétienne, des mouvements, tient d'ailleurs à cette nouvelle alliance.

Quelle place faire aux jeunes dans notre Église? La place même que le Christ Jésus leur offre de prendre. *Venez et voyez*, avait-il dit à ceux qui cherchaient en demandant : *Es-tu celui qui doit venir?* Vous êtes l'Église, avait annoncé Jean-Paul II aux jeunes réunis au Stade olympique de Montréal en 1984. Les jeunes prendront leur place en Église, si cette Église se renouvelle, avec eux, dans la fraîcheur et la vérité de l'Évangile.

L'histoire nous montre comment la jeunesse évangélique d'un François d'Assise, d'une Thérèse de l'Enfant-Jésus ou d'un Frédéric Ozanam a contribué à renouveler l'Église et à engager des jeunes dans le service du règne de Dieu. Les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas moins capables de grande aventure si, avec eux, nous osons vivre l'Église. □

*Jacques Berthelet, c.s.v.  
évêque de Saint-Jean-Longueuil*

*Des jeunes vivent leur engagement chrétien dans la société et participent à son renouvellement.  
Jeunes de Pastorale Jeunesse - Cuba*

**P**lusieurs acteurs ont un rôle à jouer pour que les jeunes prennent leur place dans l'Église : les parents, les éducateurs, les responsables des communautés chrétiennes, les responsables des mouvements.

La place que nous avons la responsabilité d'accorder aux jeunes en Église dépend d'abord du regard que nous portons sur eux et de la place que nous leur faisons dans notre cœur et dans notre esprit. Nous considérons souvent les jeunes de façon négative. Nous remarquons leur absence à l'église, nous nous étonnons de leur culture, nous nous scandalisons de leurs écarts. Sans compter que nous ne recherchons pas souvent les causes de cette situation, nous généralisons rapidement et nous n'apprécions pas à leur juste valeur les qualités, les engagements, les réalisations qui sont leurs.



*Les jeunes cultivent les valeurs de solidarité, de présence aux personnes. (De g. à dr.),  
Andréanne Roy, Sophie Boissonneault  
Michèle Duchesneau à Siapo, Philippines.*

Photo - M.I.C. Philippines

# Journées des Jeunes au Japon

PAR KESAYO SATO, M.I.C.

*Les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) sont pour les jeunes une expérience très forte de foi, de fraternité, d'engagement. L'Église se mobilise pour eux, avec eux et par eux. Mais qu'en est-il après? Quelles pistes sont offertes aux jeunes pour continuer d'avancer? Kesayo Sato, m.i.c., est une religieuse japonaise qui travaille avec les jeunes. Elle a participé avec les délégués du Japon aux JMJ de Manille en 1995. Elle nous parle des lendemains de ce rassemblement missionnaire.*

Nous avons vraiment été dynamisés par l'événement exceptionnel des Journées Mondiales de la Jeunesse à Manille. Cette expérience nous a fait prendre conscience à nouveau de notre mission. Nous étions envoyés dans notre pays pour transmettre le message de l'amour de Dieu. Dès le retour, un mouvement s'est amorcé pour continuer l'élan donné et aller plus loin.

## DES CLUBS... POURQUOI?

À l'initiative du P. Masahide Haresaku, une trentaine de clubs ont surgi. Un nouveau lieu était offert aux jeunes catholiques japonais pour se rencontrer et partager leur foi. Ils pourraient ensemble approfondir l'Évangile. Un regain



*Les membres du club Voyage vers la liberté. De g. à dr., 1<sup>re</sup> r., S. Urusika, Ono Kyoko, Seiko So, Chie Iwata, Kesayo Sato, m.i.c. 2<sup>e</sup> r., S. Sato, Atsushi Tamaru, séminariste s.j., Shuji Karube*

de vie dans chaque diocèse, paroisse, groupe se ferait sentir grâce à l'évangélisation des jeunes. L'expérience leur proposait les objectifs suivants : - tenir compte de la diversité et, dans un esprit évangélique, vivre le service et la

tolérance; - partager les valeurs de l'Évangile; - bâtir avec foi un réseau solide où les relations sont valorisées.

À la demande du P. Haresaku, responsable général des Journées des Jeunes au Japon (JJJ), je me suis jointe au mouvement. Avec S. Mitsuko Sato, religieuse de Marie-Auxiliatrice, Atsushi Tamaru, séminariste Jésuite et des jeunes laïques : Seiko So, Shuji Karube, Chie Iwata, Ono Kyoko, Chika Takamie, nous

avons formé le club *Voyage vers la liberté*. Depuis, nous nous réunissons deux fois par mois. Nous voulons réaliser une expérience de vraie liberté et grandir comme personnes vraiment ouvertes aux autres. Nous cherchons à nous



*Dans une Église extrêmement minoritaire, se rencontrer pour prier et partager, quel stimulant!*

éveiller à l'esprit de l'Évangile et nous apprenons ensemble à le vivre. Nous voulons devenir des disciples et des évangélistes. Nous préparons aussi le Grand Jubilé de l'An 2000 en réfléchissant à l'appel que Dieu nous fait par cet événement.

### UNE GOUTTE D'EAU DANS L'OcéAN DE DIEU

Un premier rassemblement des clubs a eu lieu dans la préfecture de Saitama, du 12 au 16 septembre 1996. C'était la première fois

qu'une telle rencontre de jeunes catholiques avait lieu au Japon. Plus de 400 garçons et filles de toutes les parties du pays y ont pris part. Parmi eux, une cinquantaine étaient originaires des Philippines, de la Corée, de la Malaisie, de l'Inde et du Pakistan.

Notre club a participé activement à ce rassemblement et nous avons fait une riche expérience de prière. Grâce à la collaboration de M. Uematsu, un anglican, membre du groupe de Taizé, une salle fut aménagée pour permettre la prière pendant 24 heures. Au début, les personnes venues pour y prier étaient rares mais les jours suivants elles furent de plus en plus nombreuses et même, à 11 heures du soir, la salle était remplie de garçons et de filles en prière. Je pensais à tous ces jeunes qui s'éloignent de l'Église et la trouvent peu intéressante. Il m'a semblé voir dans les silhouettes des jeunes en prière l'espoir de l'Église catholique du Japon. J'ai fortement ressenti que ma mission était de continuer à cheminer et à collaborer avec eux dans le club *Voyage vers la liberté*.

L'Eucharistie de chaque jour fut vraiment merveilleuse. Les jeunes ont été surpris de vivre des célébrations si différentes de celles auxquelles ils participent dans leur paroisse. L'une écrit : *J'ai pris conscience qu'il ne s'agissait pas seule-*



*L'Évangile conduit ces jeunes à découvrir les chemins de la vraie liberté. Ono Kyoko, (1<sup>re</sup> à g.) Lorna Erickson, m.i.c., philippine, (à dr.)*

*ment d'assister à l'Eucharistie mais d'offrir à Dieu, tous ensemble, notre louange et notre action de grâces. Je m'y sentais très à l'aise. J'ai été touchée par la participation des prêtres et des jeunes des différents pays. Les chants que j'entendais pour la première fois étaient mélodieux, pleins de fraîcheur. La dernière Eucharistie avait pour thème : l'Envoi, et je me suis dit: En retournant dans ma paroisse, j'enseignerai ces chants aux étudiants de la chorale que je dirige. Unir les cœurs par le chant, ce sera le début de mon envoi. J'ai été impressionnée par les paroles du cardinal Shirayani prenant l'image de la goutte d'eau pour faire allusion à ce que nous sommes... À ce moment-là, j'ai senti que même si je ne suis qu'une simple goutte d'eau, cette goutte d'eau est dans l'océan de Dieu... et je suis solidaire de millions d'autres personnes... J'ai eu ce sentiment tout au cours du rassemblement. Je suis très heureuse des rencontres et des grâces reçues. Il m'est difficile de garder toujours ce sentiment dans ma vie ordinaire mais l'expérience vécue aux JJJ m'est un support et je veux continuer d'avancer avec courage.*

### OÙ VAS-TU, MAÎTRE?

Au cours de ce grand rassemblement, notre groupe a été invité à faire vivre aux participants une expérience de prière et de partage. Nous avons choisi de présenter une page d'Évangile : la rencontre de

Jésus avec le jeune homme riche. Voici comment cet épisode de la vie de Jésus parle au cœur d'Ono Kyoko.

*J'ai fait une courte présentation de la dernière scène du roman Quo Vadis qui montre l'apôtre Pierre fuyant Rome où la persécution déclenchée contre les chrétiens est à son paroxysme. Sur la route, le Christ, enveloppé de lumière, lui apparaît. Pierre*

*lui demande : QUO VADIS, DOMINE? Où vas-tu Maître? Et le Christ de lui répondre : À Rome. Car si toi tu abandonnes mon peuple, moi je m'en irai à Rome pour m'y faire crucifier à nouveau. Entendant cela, Pierre reprend la route de Rome.*

*Le jeune homme riche cherche à rejoindre Jésus et l'interroge sur ce qu'il doit faire pour devenir parfait, Jésus répond : Abandonne tout, puis, viens et suis-moi. À ces paroles, le jeune homme s'en est allé tout triste. J'ai toujours envié ce jeune riche interpellé directement par Jésus et j'étais peinée de le voir s'en aller sans répondre à l'invitation de Jésus. Aujourd'hui, comme l'apôtre Pierre, je veux suivre Jésus en lui posant cette même question : Seigneur, où vas-tu? Quand cette pensée envahit mon cœur, je suis très heureuse. Jusque-là j'avais vaguement pensé que la liberté consistait à faire ce que l'on veut. Je réalise que la vraie liberté consiste à désirer ce que Dieu désire et à l'accomplir. Bien que la vraie liberté soit difficile à conquérir, cette découverte a pour moi un je ne sais quoi de réjouissant.*

C'est dans la même veine que s'est déroulée la rencontre de Tokyo, les 10 et 11 octobre derniers. 70 jeunes y ont participé. Ainsi, comme des graines toutes petites et toutes fragiles, les clubs JJJ poursuivent leur croissance et portent en terre japonaise les grands projets de Dieu. □

# Bien plus qu'un voyage...



EN COLLABORATION

*Action-Jeunesse est un groupe de jeunes bien enraciné et engagé dans l'Église de Québec. Ce groupe se laisse interroger par les valeurs de l'Évangile et aspire à un monde sans frontières. En août dernier, des membres d'Action-Jeunesse ont répondu à l'invitation de Jean-Paul II et ont pris part au grand rassemblement des jeunes à Paris.*

*Mario Dufour, curé de la paroisse Saint-Roch à Québec, nous présente ce groupe dynamique. À leur tour, les jeunes nous disent ce qu'ils ont capté de ces journées exceptionnelles.*

**L**a distance n'a plus d'importance pour ces jeunes qui ont accepté l'invitation de Jean-Paul II. Ils veulent faire équipe, faire Église, faire partie de ce peuple en marche. Ils se reconnaissent catholiques et donc ouverts sur le monde, prêts à passer par-dessus les différences, prêts à s'attacher à leurs ressemblances.

Le groupe *Action-Jeunesse* de Québec a comme rassembleuse une jeune femme originaire d'Éthiopie, fière à juste titre d'être membre de notre grande Église. Elle a l'art de rassembler, de motiver, de questionner, de marcher et de voir grand et loin. Hayat Hassan Ali est allée chercher ce qu'il y a de meilleur chez les jeunes et ils se sont embarqués dans l'aventure de l'Église. En 1995, elle participait aux Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) de Manille, aux Philippines, avec 22 jeunes de Québec. Avec Alier Marrero, un jeune Canadien originaire de Cuba, elle a

guidé les pas de ces jeunes et le groupe a pu s'initier à la mission auprès des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (M.I.C.) de ce pays. Hayat a poursuivi sa route à Québec, Alier à Santo Domingo où il termine ses études en médecine. Elle a invité d'autres jeunes à l'aventure de la foi et lui, a formé un groupe en République Dominicaine. Et le projet de faire équipe ensemble a vu le jour. Et ils se sont rendus ensemble à Paris, aux Journées Mondiales de la Jeunesse. Voilà l'Église, notre Église. □

*Mario Dufour, curé  
Paroisse St-Roch, Québec*

## SE PRÉPARER AUX JMJ

Beaucoup de jeunes ont fait le rêve de participer aux Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ), mais, pour diverses raisons, tous n'ont pu se rendre à Paris. Notre groupe *Action-Jeunesse* a eu le privilège de vivre cet événe-





*Le groupe Action-Jeunesse. Mario Dubois, c.s.r., (1<sup>er</sup> r., 1<sup>er</sup> à g.), Hayat Hassan Ali (2<sup>e</sup> r., 2<sup>e</sup> à g.) Madeleine Rochette, c.n.d., (3<sup>e</sup> r., 3<sup>e</sup> à dr.) et Yvonne Pealy, c.n.d. (3<sup>e</sup> r., 1<sup>er</sup> à dr.) accompagnaient cette délégation de Québec.*

ment et nous avons vite compris que la participation aux JMJ, c'était bien plus qu'un voyage en France. Ce devait plutôt être pour nous un pèlerinage... une expérience spirituelle et multiculturelle.

Tous les membres du groupe ont fait preuve de beaucoup de détermination pour trouver les moyens de participer à ce grand rassemblement. Durant des mois, ensemble, nous nous sommes préparés spirituellement, physiquement et financièrement. Répondre à l'invitation de Jean-Paul II, se retrouver au milieu de centaines de milliers d'autres jeunes pour exprimer sa foi, vivre une expérience exceptionnelle de fraternité, c'était tout un stimulant!

Nous n'avons pas voulu faire route seuls. Nous avons donné une dimension d'accueil et de partage à notre expérience en invitant huit jeunes de la République Dominicaine à se joindre à nous. Ils sont venus nous rejoindre à Québec, au début du mois d'août portant notre équipe à 32. Rapidement, nos deux groupes en sont venus à ne faire qu'un.

### **DES LIEUX DE PRIÈRE ET DE FRATERNITÉ**

Dès notre arrivée à Paris, le 9 août 1997, le ton des JMJ de France est donné. Nous partons à la découverte des visages de la foi et de la piété des Français dans des lieux de pèlerinages célèbres: la Chapelle de la Rue du Bac dédiée à Marie et l'église du Sacré-Cœur de Montmartre. Dans ces endroits chargés de souvenirs, chacun peut se recueillir et prier.

Chaque groupe de participants aux JMJ organisait son voyage en fonction de ses goûts et de ses intérêts mais avec un accent sur le partage et la prière. Notre groupe a choisi de vivre quelques jours au Monastère de Rimont, chez les Frères et les Sœurs de la Communauté de Saint-Jean. L'immersion dans ce milieu de vie contemplative nous a permis de cheminer vers une foi plus forte. C'était une préparation nécessaire à ce qui nous attendait durant les jours à venir. Guidés par le Frère Marie-Stéphane, le Frère Grégoire et par Sœur Véronique, nous avons participé à la prière des moines et à des échanges sur la Parole de Dieu. Nous avons entendu diverses catéchèses, expérimenté le silence du

cloître et même partagé les repas avec les Frères et les Sœurs.

Ces Frères et cette Religieuse nous ont accompagnés dans la visite de plusieurs sanctuaires ou églises anciennes, tous célèbres par leur architecture et leur histoire: Cluny, Paray-le-Monial... Nous avons eu aussi l'immense joie de nous rendre à Taizé. Même bref, ce séjour nous a tous marqués car ce qui compte là, c'est la prière et la rencontre de gens de toutes religions. Dans ce milieu retiré du monde, nous avons appris à nous ouvrir aux événements qui se passent dans les divers pays. Nous avons chanté et fêté avec des instruments nouveaux pour la plupart d'entre nous. Et surtout, nous nous sommes fait des amis avec qui nous aimons rester en contact.



*Il est beau de voir l'Église dans sa diversité et son unité.*

## SUR LES PAS DE MARGUERITE BOURGEOYS

Notre pèlerinage comportait un second bloc : une visite dans le diocèse de Troyes, lieu de naissance de sainte Marguerite Bourgeoys, venue au Canada au milieu du 17<sup>e</sup> siècle, à l'époque de la fondation de Montréal. En parcourant la célèbre ville de Troyes, nous avons eu l'occasion de découvrir les lieux qui ont marqué la vie de cette grande missionnaire, co-fondatrice de Montréal et fondatrice de la première Communauté religieuse canadienne, les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame (C.N.D.). C'était exceptionnel de vivre cet événement, accompagnés par S. Yvonne Pealy et S. Madeleine Rochette, religieuses de cette Communauté. Nous nous sommes joints ensuite à environ 400 autres jeunes pèlerins qui avaient choisi, eux aussi, de passer quelques jours dans le diocèse de Troyes. Dispersés dans différents endroits lors de notre séjour dans des familles françaises extraordinairement accueillantes, nous avons plongé dans la culture française, tout en nous familiarisant avec la situation sociale et religieuse de ce pays.

## UNE CAPITALE EN FÊTE

Ce grand rendez-vous auquel des centaines de milliers de jeunes ont répondu, c'était la raison d'être de notre présence à Paris. Avant notre départ de Québec, lors de l'Eucharistie d'envoi, Mgr Maurice Couture nous avait dit : *Ce n'est pas tant le Pape que vous vous en allez voir, c'est Jésus que vous allez rencontrer.* C'est ce qui nous est arrivé. Nous nous sommes laissés toucher par cette rencontre, nous avons fait des pas, un cheminement. Chacun et chacune peut dire quelle a été la résonance la plus profonde au fond de son cœur durant cette semaine de partage, de prière et de fête.

Pour les uns, le plus fort moment a été de se sentir immergés dans une *grande cathédrale de lumière* au beau milieu de 750 000 jeunes durant la veillée où Jean-Paul II a baptisé et confirmé dix jeunes venus de cinq continents. Pour d'autres, ce fut l'incroyable ambiance de recueillement qui a précédé la veillée. Certains ont surtout retenu l'accueil fait au Pape ou encore l'enthousiasme des foules de jeunes qui faisaient retentir leurs chants dans les rues et dans les métros de Paris. Quelques-uns ont été marqués soit par les catéchèses offertes, soit par des activités du festival de la jeunesse où toutes les formes d'art étaient exploitées : spectacles à caractère religieux, soirées de prières, conférences-témoignages, etc.

Mais, si les souvenirs prennent une couleur différente pour chacun, il est des temps forts que personne ne peut oublier. Comment ne pas se rappeler le délire de la foule de jeunes qui s'entendaient dire : *Vous êtes l'avenir et l'espérance du monde!* ou

bien *L'Église a confiance en vous!* ou encore, *Témoignez de l'Évangile, soyez disciples et témoins du Christ!* Comment oublier l'expérience incomparable de se retrouver au milieu d'une immense foule de jeunes chrétiens et chrétiennes comme nous, alors que si souvent nous nous sentons isolés dans nos milieux respectifs. Une des jeunes du groupe traduit son expérience en disant : *Ce pèlerinage a été la confirmation de ma foi; il n'est que le commencement de quelque chose de grand. Je suis disposée à en témoigner.*

Vint l'heure du retour dans nos milieux où nous attendaient le travail ou les études. Avant de nous quitter, nous prenons le temps d'une prière d'action de grâces, dans un coin de l'aéroport de Mirabel. Puis, nous nous séparons à regret mais des liens de prière et d'amitié continuent de nous unir.

## ET APRÈS?

Une expérience aussi forte doit avoir des lendemains. Quelques semaines déjà se sont écoulées depuis notre retour. Au cours d'une première rencontre, nous avons échangé des photos et beaucoup de souvenirs! Puis nous avons choisi divers moyens par lesquels nous voulons assurer un suivi aux JMJ de France. Un petit groupe se réunira périodiquement pour des partages de foi. Quelques jeunes s'engagent à témoigner de leur expérience des JMJ dans les paroisses ou dans les communautés religieuses qui les ont appuyés. Il y en a qui intensifieront leur participation à la préparation de liturgies spéciales dans leur paroisse.

Quelques-uns se préparent à vivre un projet missionnaire dans leur pays ou à l'étranger. D'autres encore se retrouveront tous les mois pour un repas-rencontre qui se terminera par une eucharistie. Certains vont prendre des temps forts d'adoration ou de prière dans un monastère pendant que quelques-uns rêvent déjà de participer aux prochaines JMJ de Rome en l'an 2 000.

Notre pèlerinage a suscité beaucoup de vie. Les JMJ ne font que commencer car nous avons à prendre conscience de tout ce que cette expérience si forte nous a apporté. La flamme jaillie en nos cœurs ne s'éteindra pas mais, elle nous fera devenir de plus en plus des artisans de paix et des témoins de l'amour dans les milieux où nous sommes! □

*Le groupe  
Action-Jeunesse, Québec*

Photos : Groupe Action-Jeunesse



# Ils nous ont ouvert leur cœur

EN COLLABORATION

Été '97! Dix-huit jeunes Québécoises du groupe Solidarité-Haïti s'engagent dans une expérience d'amitié et de partage avec le peuple haïtien. Cinq semaines intenses de découvertes! Des leçons de vie inoubliables! Voici les souvenirs qu'elles gardent au cœur.

Pour atterrir en douceur à Port-au-Prince, le groupe a préparé ce stage missionnaire avec soin. Durant une année, des activités de formation et de financement ont mobilisé les participantes et les M.I.C. impliquées dans ce projet : S. Jeannine Bélaïr et S. Gaétane Perron, canadiennes, S. Jeanne-Françoise Alabré, haïtienne actuellement aux études à Montréal. Des journées d'information pour se faire une idée de la réalité qu'on va trouver ont permis à chacune de prévoir le bagage psychologique, professionnel et spirituel nécessaire au voyage. Au fil des jours, la mission se dessine: on part pour aimer et aider, pour partager avec un peuple et s'ouvrir aux valeurs d'une autre culture.

## LA JOIE DE LA RENCONTRE

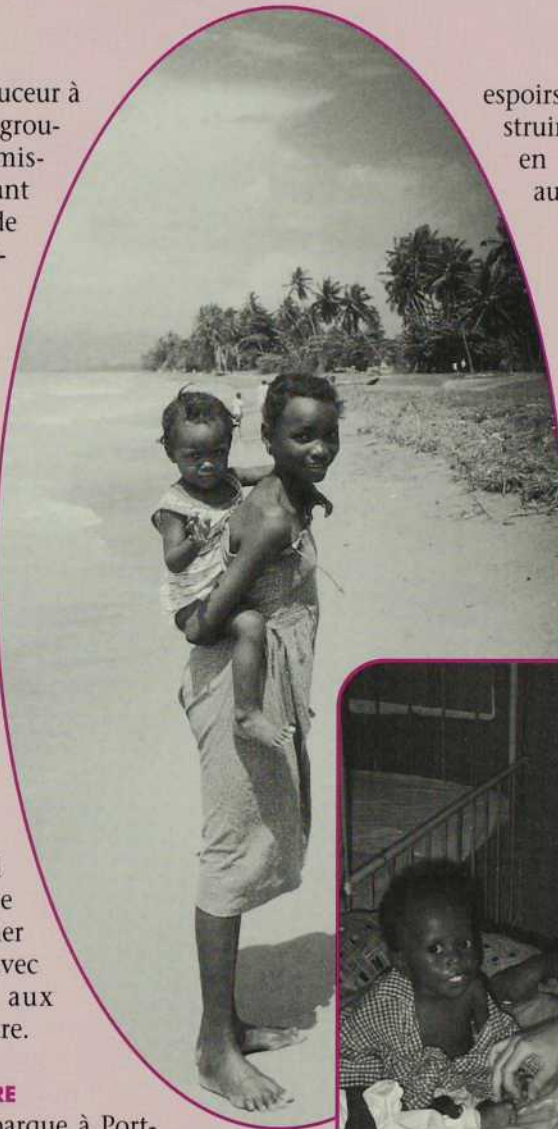
Lorsque le groupe débarque à Port-au-Prince, le soleil est ardent, la chaleur torride. Chacune est à la joie de découvrir cette île si riche en beautés naturelles et dont la culture fascine. L'accueil chaleureux des M.I.C. met les jeunes à l'aise, en confiance. Le projet démarre rapidement grâce à la bonne organisation mise sur pied par Rosenelle Lagredelle, m.i.c. haïtienne. Elle a choisi des lieux d'insertion favorables et planifié un agenda pour l'exploration du pays. Elle sait ouvrir aux réalités sociales et politiques d'aujourd'hui : les

espoirs, les joies du peuple, sa lutte pour reconstruire le pays. Dès le début, le groupe se sépare en deux. Dix d'entre elles partent pour le sud, aux Cayes. Huit autres demeurent à la capitale.

Accueillies par différentes communautés M.I.C., les jeunes s'insèrent avec enthousiasme dans une équipe de travail : dispensaires, écoles, centre de formation sociale. Elles se sont données sans compter dans leur engagement professionnel, dit S. Jeanne-Françoise. Les malades se sont sentis compris et aimés; les élèves leur ont exprimé leur affection et leur joie. Une étudiante en architecture a même fait un plan de maison et un contremaître de l'endroit a su l'exécuter avec succès. Pour mieux saisir

l'ambiance du pays et le visage des villes et villages, rien de mieux que de visiter des lieux caractéristiques, de participer à des fêtes populaires, à des cérémonies religieuses et de rencontrer les gens. Nous voulions favoriser la rencontre des personnes dans leurs situations concrètes, raconte Jeanne-Françoise. C'est ce qui permet à la vie de circuler. Nous avons pris le temps de visiter les gens, de les écouter. Rien n'a arrêté les jeunes dans leur course d'aimer.

**Se rendre proche des personnes dans leur vie de chaque jour : une démarche essentielle pour connaître un peuple.**



Les enfants d'Haïti ont un message de courage et d'espoir à transmettre. J.-F. Alabré, m.i.c.



Pour répondre à la soif d'apprendre de ces jeunes adultes, un local est improvisé ...



Avec audace et générosité, elles ont su s'adapter, s'intégrer et s'impliquer au-delà de toute attente. L'important pour elles, c'était la personne. Aussi des relations très cordiales se sont tissées entre elles et les gens de mon pays. Elles ont saisi de l'intérieur les valeurs de la culture qui circulent dans la vie de chaque jour, dans la vie des personnes : se satisfaire de peu, faire face aux contraintes sans tuer la joie, avoir le sens de l'humour, et cette richesse de la foi qui permet de vouloir et de pouvoir tenir bon malgré vents et marées.

Un séjour de cinq semaines, c'est bien court mais suffisant quand même pour tirer de grandes leçons de vie, dit S. Jeannine. Les jeunes ont été profondément marquées par la force de vie du peuple haïtien. Elle jaillit de partout grâce à cette très grande foi en Dieu qui lui donne force et courage pour avancer toujours malgré les obstacles.

Les gens sont heureux de nous voir, reconnaissent les jeunes. Leur première réaction quand nous nous promenons dans les rues ou les bidonvilles, est de s'arrêter pour nous regarder en se demandant : Qui sont-elles? D'où viennent-elles? Pourquoi? Le dialogue une fois entamé se poursuit très cordialement. Les pauvres en profitent pour exposer leurs multiples problèmes. En entendant les mots Projet Solidarité-Haïti beaucoup se mettent à rêver. Car ils attendent tous un avenir meilleur. Bien que nous n'ayons rien de concret à partager, notre intérêt et notre amitié guérissent bien des blessures.

### EN PLEINE PÉRIODE DE DÉCOUVERTES

Dans la petite ville de Chantal, Anne et Sarah, deux étudiantes infirmières, vivent les interminables journées de dispensaire : La clinique ne dérougit jamais. Chaque jour des malades de tous âges, du bébé naissant jusqu'au vieillard chargé d'années, sont accueillis et soignés. Nous avons cherché à les aider au meilleur de nos connaissances médicales. Nous aurions voulu faire davantage. Tout près, à Charpentier, deux autres étudiantes infirmières, Nathalie et Christel, et deux femmes médecins, Catherine et Sonia, réalisent les ravages causés par la malnutrition. De nombreux cas de malaria, de typhoïde nécessitent leur attention. Les consultations et les bons soins facilitent les

échanges. Elles apprennent énormément sur les politiques de santé en Haïti. Ce qui les touche, c'est la solidarité dans la maladie. Chaque malade est accompagné de quelques membres de sa famille et souvent d'amis. À la pharmacie du dispensaire, Fabiola et Stéphanie, pour leur part, travaillent tantôt au dispensaire, tantôt à l'école, selon les besoins.

Dans le domaine scolaire, Anne-Marie, Sophie, Annick et Véronik rencontrent des enfants courageux et forts. Leur joie de vivre et leur sourire les rendent particulièrement attachants. L'aide et la tendresse qu'ils offrent aux autres malgré toutes les privations sont touchantes. Leur générosité et leur façon de partager m'ont bouleversée, dit Véronik. Un jour une fillette s'est inquiétée pour savoir si j'avais mon bol de riz, offrant de partager le sien avec moi. Elle, qui n'avait pas ses trois repas par jour, était prête à partager son repas. Je comprends maintenant davantage les valeurs de générosité, de chaleur humaine et de partage puisque j'ai pu les voir vivre intensément durant cinq semaines, les plus belles de ma vie.

Les souvenirs d'Haïti vivent intensément en moi, nous confie Annick. De beaux visages d'enfants défilent encore dans ma tête... Je revois leur regard plein d'espoir et le soleil tout autour d'eux. Ils me tiraient la jupe sur le banc de l'église ou encore cherchaient à me toucher les cheveux et, sur la rue, ils me tendaient la main pour obtenir quelques sous ou pour me faire comprendre qu'ils étaient bien là, à mes côtés. Puis il y a ces enfants de l'école Marie-Immaculée, aux Cayes. À chaque matin, au moment où j'entrais dans ma petite classe, elles me disaient de leur voix chantante: Bonjour mademoiselle Annick, comment allez-vous? Ma passion pour l'enseignement a grandi... J'éprouve tellement d'affection pour ces petites filles! Je les ai aimées dès le début.

## UNE SAGESSE DE VIE

La dimension religieuse a eu elle aussi sa place à travers des messes très animées où le son du tambour rythmait la vie. Chaque dimanche a été une fête, comme il l'est toujours pour le peuple haïtien. Et puisque la vie n'offre aucune paix durable, aucune sécurité, il se tourne vers Jésus, son Libérateur. *Leur foi en Dieu m'a transformée*, raconte Fabiola. *Même dans l'extrême pauvreté, j'ai vu les gens chanter, danser, sourire et surtout continuer de vivre. Quelle richesse intérieure chez eux! Ils me reflétaient la présence et l'amour de Dieu.*

Les jeunes sont profondément touchées par l'accueil chaleureux des gens qu'elles rencontrent. *Haïti est un pays riche en partage, en entraide mutuelle, en sourires*, déclare Christel. *Les Haïtiens nous ont accueillis à bras ouverts. Ils nous ont fait partager leurs activités, nous ont accompagnées lors des sorties. Les religieuses ont été fantastiques. Elles nous ont fait visiter et nous ont longuement parlé de leur pays, ce qui nous a permis de bien le connaître.*

Les jeunes ont capté le grand message d'espoir, de résistance, d'appréciation de la vie du peuple haïtien. Il faut faire confiance à la vie, chercher d'autres solutions quand ça ne marche pas car on peut toujours faire autrement... Et le peuple haïtien cherche à faire autrement, il veut changer les choses. Maintenant libéré de la dictature, il lutte pour ne pas être à la merci de la

faim, de l'injustice, de l'analphabétisme, de l'endettement, de la corruption. Ce début de démocratie demeure fragile... difficile... Reconstruire le pays demande du temps, des capitaux et beaucoup de solidarité, de courage. Cette réalité est présente partout.

- *Aujourd'hui, je suis sensible aux difficultés qu'éprouve le peuple haïtien. J'ai été témoin de leur lutte contre la misère.* - Stéphanie -
- *On ne sait pas assez les problèmes auxquels ce pays est confronté. Au cœur de sa situation difficile, le peuple est exceptionnel et mérite que l'on apprenne à mieux le connaître. Que de trésors j'ai découverts. Je n'ai qu'à penser aux jeunes filles de l'école Immaculée-Conception à Delmas où j'enseignais... aux gens rencontrés dans la rue chaque matin... aux femmes de Cité Soleil avec qui je faisais de l'alphabétisation. La vraie richesse d'Haïti est là dans ces personnes que j'ai rencontrées.* - Anne-Marie -
- *J'ai créé des liens d'amitié uniques avec ce peuple. Il représente pour moi le plus bel exemple d'espoir que j'ai vu jusqu'à présent. L'espoir le fait vivre. Il a toujours quelque chose à espérer! Ce que j'ai ramené de mon voyage est d'une richesse infinie.* - Nathalie -

De retour au Québec, l'expérience se poursuit différemment. Ces jeunes aiment bien se retrouver ensemble, évoquer Haïti et continuer d'en être solidaires. *Au nom de mon peuple*, dit Jeanne-Françoise, *je demeure reconnaissante envers chacune de ces jeunes qui a partagé son savoir mais surtout son amitié avec les gens de mon pays. En peu de temps, elles ont pu saisir beaucoup de la réalité haïtienne et découvrir ce qui fait sa richesse et sa beauté. Je les en remercie de tout cœur.* □

Propos recueillis par  
Céline Gauvin, m.i.c.

Pour saisir le visage d'Haïti, rien de mieux que de repérer des lieux caractéristiques. *Jeannine Bélaïr, m.i.c. (1<sup>re</sup> r. 2<sup>e</sup> à g.), Jeanne-Françoise Alabré (2<sup>e</sup> r., 1<sup>re</sup> à dr.) et le groupe Solidarité-Haïti*

Mwen aveg (Je suis aveugle). Un nom de camionnette choisi pour illustrer la vitesse à laquelle le chauffeur entend circuler. Les gens captent le message : Piétons, soyez prudents, moi je file!



# UN PROJET LONGUEMENT MÛRI

PAR AGATHE DURAND, M.I.C.



Isabelle Faucher

*Depuis septembre dernier, Isabelle Faucher travaille avec les enfants de la rue au Centre Comedor de Pucallpa, Pérou. C'est un projet qu'elle a longuement mûri. Mais quel peut bien être le sens d'un tel engagement? Pourquoi partir comme missionnaire laïque? Agathe Durand, m.i.c., nous présente le témoignage d'Isabelle et apporte quelques réponses à ces questions.*

**L**e laïcat missionnaire est une réalité bien vivante dans l'Église d'aujourd'hui. Des hommes et des femmes, chrétiens en cheminement, se sentent interpellés à partager avec d'autres, au-delà de toutes frontières, le meilleur de ce qu'ils ont reçu gratuitement : la vie, la foi, le bonheur, la santé, un sens à leur vie.

Depuis mon retour d'Afrique l'an dernier, accompagner des laïques missionnaires est devenu ma mission, mon pain quotidien. Ce qui pourrait s'appeler le dossier du laïcat missionnaire s'habille de vie : des noms, des visages, des projets à long terme, des engagements en équipes diversifiées, une dimension logistique, un suivi avec des participants dont l'âge et la situation varient.

Parmi plusieurs, je vous présente Isabelle Faucher, 29 ans, orthopédatrice de profession. Elle s'est préparée durant six ans, le temps de discerner son appel, d'intégrer sa vie personnelle, de consolider sa foi, d'éliminer ses dettes universitaires, de démarrer une carrière, d'identifier ses racines ecclésiales. À la toute veille de partir pour le Pérou, elle partageait cet horizon de sa vie à des personnes de la communauté chrétienne de St-André-Apôtre, à Montréal.

## CE QUI EST IMPORTANT

*Dans deux semaines, je serai dans les airs, en direction de Pucallpa, Pérou. J'irai travailler au Centre Comedor dont le nom signifie salle à manger. En plus d'offrir aux jeunes des repas à prix minimes, l'endroit est un lieu de formation intégrale. On aide les enfants à prendre conscience de leur réalité et à retrouver leur dignité afin qu'ils deviennent capables de s'insérer dans la société.*

*Je ne sais pas encore exactement quel sera mon travail là-bas. Je verrai sur place où sont les besoins et comment y répondre. Ici, j'ai enseigné durant cinq ans à des enfants en difficulté d'apprentissage, spécialement à des enfants déficients intellectuels.*

*Il est très important pour moi de partir comme missionnaire, au nom de ma foi. En tant que croyante, j'ai le goût de partager ma foi. Je me sens appelée à témoigner de la présence de Dieu auprès de ces enfants, comme chaque croyant est appelé à le faire auprès des gens de son milieu, dans son quotidien.*

*Il m'est également très important de partir en lien avec une communauté religieuse parce que nous sommes partenaires d'une même Église et invités à*

**Chaque enfant a un nom, un âge, une histoire. Il nous enseigne chaque jour ce dont il a besoin pour être heureux.**



travailler ensemble à plus de justice, de paix. Pour un tel projet, nous avons besoin les uns des autres.

Pendant six ans, j'ai reçu une formation missionnaire, spirituelle et humaine dans un groupe diversifié et en lien avec les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Cela m'a amenée à voir Dieu d'une autre façon. Dieu est libérateur et non juge ou moralisateur. Il est présent dans nos vies. Il nous invite à cheminer avec lui, à nous laisser transformer pour être

plus heureux, à devenir témoins de sa présence. J'ai appris à chercher sa volonté, à discerner ce qui apporte la joie, ce qui donne sens à la vie. Dieu est aussi communautaire. Il nous invite à partager ce que nous sommes, nos croyances, nos espoirs, nos réalités et aussi nos problèmes, nos inquiétudes.

C'est en ayant tout cela dans la tête et dans le cœur que je m'en vais au Pérou. Je pars pour mieux connaître les Péruviens, pour mieux comprendre leur réalité, pour devenir plus solidaire,

pour partager avec eux. Je pars parce que je crois que Dieu m'appelle. Je lui demande de me guider et de me donner une confiance inébranlable en lui.

### UN ENRICHISSEMENT MUTUEL

Depuis lors, des nouvelles nous parviennent du Pérou. Je suis très contente d'être ici. - J'ai reçu un superbe accueil. - Je découvre du nouveau qui m'impressionne. - Je me sens partie prenante des projets et regroupements sociaux du vicariat apostolique au profit des jeunes de la rue... et des autres. Ceux et celles qui voient Isabelle à l'œuvre la perçoivent simple, attentive, rodée à la langue. À Pucallpa, elle devient un maillon unique dans le réseau des solidarités quotidiennes. De quoi en faire rêver beaucoup d'autres peut-être!

Quand le rêve sans frontières se donne du temps, des pieds et des mains pour transformer en partage tout l'amour dont il déborde, les enfants de la rue trouvent un home et du pain, des amis et de la fierté, avec une espérance. Quand le rêve prend couleur d'Évangile, les aveugles voient, les boiteux marchent, les pauvres découvrent une Bonne Nouvelle pour eux. Par surcroît, des missionnaires voient leur vie se transformer, se libérer en rendant à d'autres la liberté de laisser Dieu être Dieu dans leur vie. □



Photo - M.I.C. Canada

Groupe de laïques en formation missionnaire. Agathe Durand, m.i.c., (debout, 2<sup>e</sup> à dr.)

## ♥ UN DON PLANIFIÉ ♥

### UNE PART POUR LA MISSION

Au bénéfice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception :

#### ♥ LES LEGS TESTAMENTAIRES

#### ♥ LES PRÊTS À FONDS PERDU

- ✓ vous assurent une rente votre vie durant,
- ✓ vous permettent une réduction d'impôt,
- ✓ vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

#### ♥ L'ASSURANCE-VIE

- ✓ vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille.

C'est un capital-décès versé par votre compagnie d'assurances.

Votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

NOUS ACCUEILLONS  
VOLONTIERS  
TOUTE DEMANDE  
D'INFORMATION.

Écrivez-nous à :  
Procure des Missions  
SS. Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception  
121, avenue Maplewood  
Outremont (Québec) Canada  
H2V 2M2

Téléphone :  
(514) 274-5691

Télexcopieur :  
(514) 274-3298

NOM :

ADRESSE :

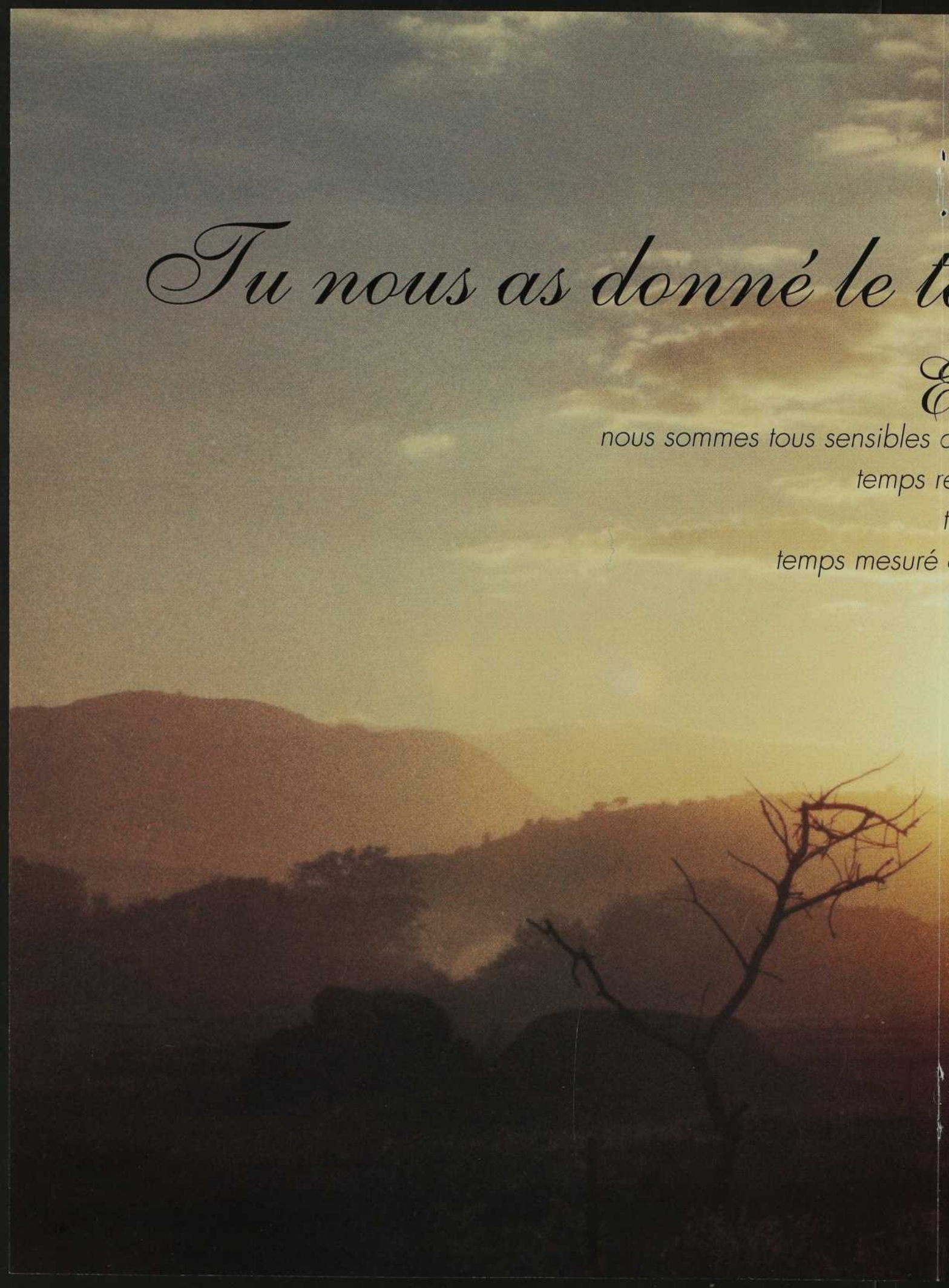
APP. :

CODE :

DATE DE NAISSANCE :

TELEPHONE : ( )

♥ UN MERCI DU CŒUR ♥



*Tu nous as donné le t*

*E*  
nous sommes tous sensibles d  
temps re  
t  
temps mesuré



# temps...

En ce début d'année,  
s au temps qui passe...  
reçu, donné par Dieu,  
temps vécu par Jésus,  
é à l'aune de l'éternité.

*Avant même que mes yeux  
ne s'ouvrent à la lumière,  
avant que mes premiers pas  
ne prennent la mesure de l'espace,  
tu as déroulé devant moi  
l'immense tapis des jours et des années  
comme un chemin toujours ouvert.  
Béni sois-tu, toi qui nous as donné le temps.*

*À chaque moment, je peux te découvrir  
sur le visage de ton Fils.  
Lui aussi a connu les étapes de notre existence :  
celle où l'on commence à s'affirmer  
comme celle où se nouent les grandes amitiés.  
Venu allumer un feu sur notre terre,  
il nous a inlassablement enseigné  
combien de patience exige la fidélité.  
Béni sois-tu, toi qui as habité le temps.*

*Un jour, tu replieras en un instant unique  
toutes les secondes que tu m'auras donné à vivre.  
Je voudrais que celles qui me restent  
creusent mon désir,  
accroissent mon impatience  
de te connaître comme tu me connais.  
Béni sois-tu, maintenant et pour les siècles,  
toi qui éclaires l'horizon de nos vies,  
au-delà du temps. □*

*François Sjouané  
Revue Prier - janv. 1995*

# Une foi à déplacer

PAR CHRISTIAN BEAULIEU



*Un jour, un rêve nous a mis en marche.*

*Au fil du temps, pour continuer d'avancer, il nous a fallu croire très fort à notre chance, mais plus profondément encore en nous-mêmes... dans les autres... en Dieu... Marie, la première croyante, nous apprend comment avancer dans la confiance, dans la foi. Une foi, dit Christian Beaulieu, qui nous conduit jusqu'au bout de nos rêves, jusqu'au bout de nous-mêmes...*

Quelle est belle la confiance de la jeune Marie lorsque Dieu lui demande d'être la mère de son Fils! Ce récit de l'annonce de l'ange (Lc 1, 26-38) illustre bien la foi, l'audace des jeunes quand ils répondent aux appels du Seigneur! Que s'est-elle entendu promettre la toute jeune Myriam de Nazareth alors qu'elle avait 13 ou 14 ans à peine? Qu'est-ce que l'ange lui a proposé lors de cette prodigieuse rencontre? *Tu vas devenir enceinte par l'Esprit Saint. Tu seras la mère du Sauveur.* Et elle a cru sur parole!

Vous savez ce qui m'étonne? C'est sa capacité d'émerveillement, d'étonnement, d'abandon. Sa foi en la promesse! Elle croit à l'impossible! Elle vit le beau risque du don total d'elle-même! *C'est sûr, sûr. Dieu comblera mes attentes,* devait-elle se répéter inlassablement. *Oh! oui! que tout arrive selon Sa Parole!*

*Et Marie se mit en route aussitôt et se rendit en hâte vers une ville montagneuse de Judée.* Sûre de la Parole de Dieu, sûre de la Promesse, voilà qu'elle se met à courir! Pourtant, elle avait tout contre elle : son jeune âge, son inexpérience, l'inconnu de la route, les montagnes à traverser. Ah! qu'elle est belle à voir celle qui prend un tel risque! Qui n'a jamais réalisé que la confiance donne des ailes, déplace les montagnes, fait agir les hésitants, pousse au large, donne un sentiment d'urgence? Seuls les jeunes et ceux qui gardent leurs coeurs d'enfants osent ainsi!

Ce n'est pas la première fois, ni la dernière d'ailleurs, que le Seigneur notre Dieu demande de telles audaces, de tels sauts dans l'inconnu. Risquer sa vie sur la Parole du Dieu vivant, plusieurs l'ont vécu avant Marie. Pensons à

Abraham qui partit sans savoir où il allait... à Moïse qui marcha longuement vers la terre promise... et tant d'autres encore...

**TOUS NOUS AVONS FAIT UN RÊVE..**

Oui, d'autres, tout jeunes, encore au printemps de leur vie, ont ressenti cet appel, cet élan irrésistible à tout risquer : Samuel, David, Daniel, Jérémie... Et plus tard, dans la longue histoire de notre Église : saint Jean, la fragile Agnès, la toute jeune Agathe, l'intrépide Jeanne d'Arc... Puis tout récemment encore, Thérèse de l'Enfant Jésus, Dom Bosco, Maximilien Kolbe et Délia Tétreault dont le beau rêve d'enfant est devenu réalité...

En beaucoup d'autres encore les rêves d'enfance ont grandi. Oui, tous ont fait un rêve. Tous ont porté en leur cœur un grand projet semencé par l'Esprit.

Et chacun de nous, si nous sommes encore jeunes de cœur, nous sommes aussi emportés par un grand rêve, par une passion. C'est le propre de la jeunesse de rêver, d'espérer, d'attendre l'impossible. D'ailleurs, qui ne rêve le meilleur pour son avenir, pour son couple, ses enfants, sa profession? Chacun de nous, à quoi rêvons-nous si nous sommes encore jeunes de cœur... Quel est notre plus vif désir? Quel est notre souhait le plus ardent?

**DU RÊVE À LA RÉALITÉ**

Mais, de ce rêve à la réalité, la distance est grande. Nous ne sommes pas encore arrivés au but. Il y aura des problèmes, des tempêtes, des résistances, des nuits. Il y aura des ombres au tableau. Rien de ce que nous espérons ne se réalisera à la lettre. Que de réajustements, de

# les montagnes

réaménagements, il nous faudra vivre! Mais pour qui aura accepté de voir purifier ses rêves, la réalité dépassera toute attente.

Un Martin Luther King, par exemple, en a su quelque chose. L'Esprit lui parlait sans cesse de de paix, de solidarité à construire entre Noirs et Blancs. Il se savait béni, choisi pour être un instrument d'unité entre eux. Pour que ce projet de fraternité avance, il a dû le payer de sa vie. Oui, parfois la réalisation de ses rêves entraîne la mort au sens physique du terme. Comme Martin Luther King, beaucoup d'hommes et de femmes ont subi la mort et ils survivent aujourd'hui à travers leurs rêves. Un Oscar Romero, un Maximilien Kolbe, les sept Trappistes tués en Algérie tout récemment... et tant d'autres.

Et si la mort physique n'est pas toujours exigée, que de dépassements, de renoncements à accepter. Que de passages difficiles à vivre. En un mot, que de morts à consentir! Ces morts prennent mille et une formes. Mourir au mari qu'on a rêvé, mourir aux enfants tels qu'on aurait tant souhaité les voir, mourir à la santé idéale. Mourir au projet qu'on avait longuement mûri, mourir à ses aises, à son confort, à des avantages, à des droits acquis... Mourir à toute rancoeur! Mourir à toute amertume! Mourir à la suffisance dans laquelle on se complait. Toutes ces morts sont difficiles à consentir! Nous sommes dépassés! *Qui donc est Dieu pour qu'il en soit ainsi*, avons-nous le goût de nous exclamer. Oui, souvent il faut renoncer à voir nos rêves se réaliser comme nous l'avions souhaité.

## AVANCER DANS LA FOI N'EST PAS AUTRE CHOSE

Marie nous donne l'exemple de la parfaite confiance, de la disponibilité totale dans les changements à vivre. Elle nous entraîne sur le chemin. Elle nous invite à foncer dans l'inconnu. Elle-même a vécu tout cela très fort, dans sa chair, au moment où elle s'est fait prédire qu'un glaive lui déchirerait le cœur... quand sa vie fut totalement bouleversée lors de la perte de son Fils, au Temple... et lorsque, debout au pied de la croix et profondément brisée, elle le voyait mourir. La Promesse de son Dieu devenait tout à coup si incompréhensible. Elle a dû fermer son cœur à tous les raisonnements qui lui disaient impossibles l'avenir promis, la réalisation du grand projet de Dieu.

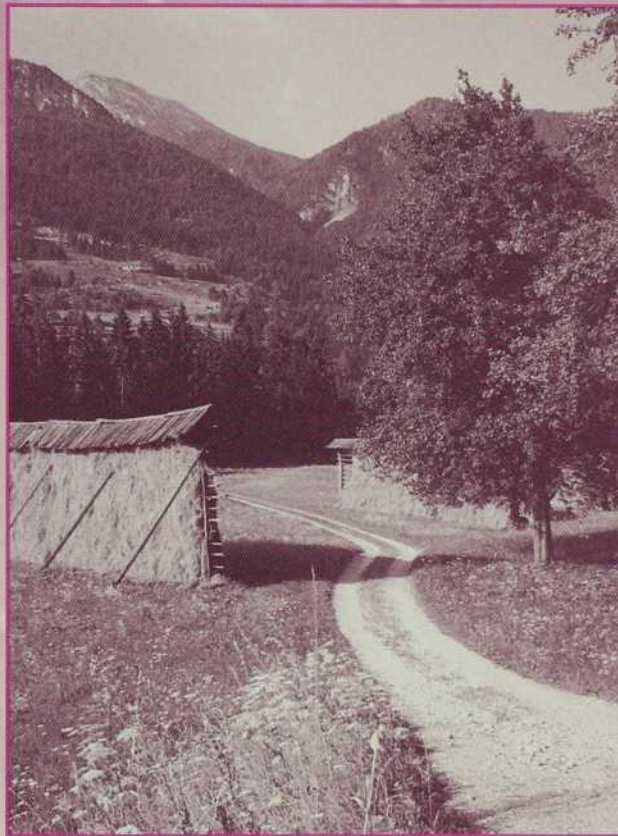


Photo: E. Haldens

Avancer dans la foi, dans la confiance, dans la disponibilité n'est pas autre chose! Il n'y a pas de tracé de la route. Il faut accepter de vivre l'incertitude et prendre des risques. Parfois les tensions sont si grandes qu'elles en arrivent à nous faire oublier la certitude qu'une

Présence nous accompagne tout au long de la route. Que d'échecs amoureux, que de faillites spirituelles parce qu'on a oublié les promesses du début. Seule une foi sans défaillance nous fera faire des miracles Elle nous fera déplacer les montagnes. Elle nous fera marcher sur les eaux. Seule cette foi nous conduira jusqu'au bout de nos rêves, jusqu'au bout de nous-mêmes. □

# ILS ONT TENU PROMESSE...

Du 10 au 15 janvier 1995, une délégation de jeunes Canadiens part pour les Philippines dans le cadre des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ). Ils demeurent chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (M.I.C.) à Greenhills, San Juan, Metro Manila. Celles-ci les sensibilisent à leur travail avec les Mangyans de Siapo et de Calamintao dans le Mindoro Oriental. Répondant à l'appel de servir dans cette mission M.I.C., trois de ces jeunes, originaires de Charlevoix, Québec, reviennent aux Philippines en septembre 1996 pour travailler avec cette ethnie des montagnes. Pendant sept mois, ils prennent part au travail missionnaire des Sœurs à Siapo. Voici comment Mathieu Bouchard, Sébastien Bradet et Guy Tremblay ont répondu aux questions que nous leur avons posées.

**Pourquoi avoir décidé de retourner aux Philippines et avoir choisi cet endroit pour travailler?**

**M.** Toute cette aventure a commencé lors du rassemblement mondial des jeunes à Manille. J'ai été frappé par ces paroles si vraies de Jean-Paul II : "Chacun a une mission". En allant vers les Mangyans, j'ai mieux compris à quoi le Seigneur m'appelait. Ces quelques jours vécus auprès d'eux ont été décisifs. Ces gens très pauvres monétairement sont riches en valeurs humaines. Ils m'ont donné le goût de vivre avec eux une aventure de plus grande envergure.



Des gens qui croient à la solidarité et y travaillent. (De g. à dr.) Lilia Frondoza, m.i.c., Delia Regidor, m.i.c., Irène Bonpin, coopérante chinoise, Hiro Kawashima, japonais, responsable de projets, Guy, Sébastien et Mathieu

**G.** Nous avons vécu à Mindoro quatre jours intenses d'échanges interculturels. Le discours des Mangyans m'a révélé combien ils se sous-estiment et comment ils ont développé un certain complexe d'infériorité à côtoyer des gens qui, comme nous, se prétendent civilisés. Un vif élan de compassion est alors monté en moi! À cet instant précis, ma vie a pris un autre tournant. J'ai senti que je pouvais donner quelque chose, faire un travail missionnaire comme jeune.

**S.** J'ai été attiré par la vie toute simple des Mangyans, par leur attitude d'accueil et leur esprit de partage. Cette courte expérience m'a permis de voir comment les aider. Notre but premier en revenant était de vivre avec les Mangyans. Nous ne voulions pas changer le monde, nous voulions seulement prendre le temps d'être avec eux, travailler avec

eux et si possible les aider à installer un système d'irrigation.

De retour au Québec, Mathieu, Sébastien et Guy organisent une levée de fonds pour venir en aide aux gens de Siapo. L'argent recueilli permet l'achat de deux puissantes pompes Jetmatic qu'ils peuvent installer avec l'aide du chef de la tribu, Mayor Senyabo. Ce sera suffisant pour irriguer les champs de riz et nourrir 70 foyers (environ 800 personnes), beau temps, mauvais temps. Pendant leur séjour, ils vont réussir à planter plus de 300 arbres produisant des fruits variés tels que la mangue, la noix de coco et la goyave.

**Comment vous êtes-vous adaptés à la vie de Siapo?**

**G.** Je me suis rapidement adapté. La connaissance sommaire que j'avais des gens et du milieu m'avait bien préparé. Le mode de penser et de vivre des

Mangyans se rapporte à l'essentiel que j'aime traduire par ces mots: simplicité, authenticité et gratuité. Cette sagesse est d'un prix inestimable. Découvrir ensemble que nous sommes des êtres humains égaux en dignité et le vivre en vérité a facilité notre compréhension mutuelle. À ce niveau, nos faits et gestes sont devenus signifiants et compréhensibles les uns pour les autres.

**M.** Nous avons comme objectif commun d'être une simple présence auprès de ces gens. L'important pour moi était de respecter leur façon de penser et de vivre. Le peu d'estime qu'ils ont d'eux-mêmes et les graves injustices dont ils sont victimes de la part de certains habitants de Mindoro nous invitaient à rebâtir la communication, la confiance. À mon arrivée sur les lieux, je me suis vite rendu compte que la langue serait une barrière de taille car je ne parlais pratiquement pas le Taga-



Village mangyan avec ses multiples corvées pour entretenir la vie

log. C'était frustrant de donner des instructions qui ne pouvaient être comprises ou encore de vouloir féliciter les jeunes et de ne pouvoir trouver les bons mots pour le faire.

**S.** J'ai eu la surprise de ma vie en constatant que les Mangyans n'ont qu'un maigre repas par jour. Pour calmer la faim des bébés, les mamans leur donnent une sorte de fruit sec. Les enfants plus grands gardent des morceaux de fruits accrochés à leur cou comme un collier. Quand la faim se fait sentir, ils peuvent manger quelque chose. S. Elizabeth Dominguez, m.i.c., qui travaille avec eux nous a expliqué comment la disparition des forêts, leur seule source de nourriture, rend leur situation extrêmement difficile en saison sèche. Autrefois nomades, les Mangyans commencent aujourd'hui à cultiver le riz et les légumes. Mais vu l'absence de rivières ou de sources d'eau dans la région, il ne peuvent cultiver qu'en temps de pluies. Durant la saison sèche, la nourriture est difficile à trouver. Deux fois, lors de notre séjour, nous avons vu des gens brûler les arbres des environs et repousser plus loin encore les paisibles Mangyans.

### Qu'est-ce que cette expérience vous a apporté?

**G.** Quand je fais le bilan de mon expérience, je me réjouis de constater que notre présence parmi les Mangyans a été signe de solidarité et de respect. Nous avons d'abord contribué à réaliser un projet d'irrigation de leurs terres. L'eau essentielle à leur survie a

pu être canalisée. Notre attention, notre amitié, nos encouragements ont revivifié leur joie de vivre et cet enthousiasme que les enfants semblaient avoir perdus. Ces gens qui ne se sentent jamais à égalité avec ceux qu'ils rencontrent, nous les avons toujours considérés comme des personnes dont la dignité humaine n'est pas différente de celle des autres. Et nous avons travaillé à les aider à se considérer de cette façon. Cette expérience me confirme que les faits de cultures différentes (langues, mentalités, coutumes) qui semblent nous diviser ne sont pas des obstacles pour ceux qui choisissent de suivre le Christ!

**M.** J'ai constaté à quel point partager la vie d'un peuple peut être bénéfique. J'ai beaucoup appris de la culture des Mangyans et j'ai aussi appris à apprécier la mienne. Depuis mon retour, en avril dernier, je partage mon expérience avec des gens de tous âges. Mon message est toujours le même : s'ouvrir aux autres cultures nous apprend énormément sur ce que sont les gens que nous côtoyons et sur ce que nous sommes nous-mêmes.

**S.** Nous avons aidé les Mangyans à irriguer leurs champs et à ramasser de l'argent. Mais nous n'avons pas seulement contribué à l'irrigation. Nous avons voulu qu'ils gagnent leur vie afin d'être moins dépendants et davantage capables d'initia-

tives. Les Mangyans vivent beaucoup de discrimination. Quand ils prennent les "jeepneys", ils s'assoient sur le toit, à l'écart des autres passagers. Nous avons voulu qu'ils se considèrent comme des êtres humains, comme nos frères et qu'ils sachent que Dieu les aime. J'ai l'idée de retourner aux Philippines prendre des nouvelles de mes amis, voir comment ils se débrouillent. □

N.D.L.R. Article fait à partir d'interviews.  
Québec-Philippines



Photos : M.I.C. Philippines

Travailler à rendre la forêt verte. C'est le leitmotiv des 35 jeunes du Club mis sur pied par Mathieu, à Siapo. Ils plantent, arrosent et protègent les arbres.



Voici la lettre que Librada Bantilan, m.i.c., Philippine, a adressée au curé et aux membres de la communauté chrétienne de Baie-St-Paul, Charlevoix, Québec, à la suite de l'expérience de Sébastien, Mathieu et Guy chez les Mangyans.

*Chères sœurs et chers frères dans le Christ,*

*Quand nous avons accueilli Mathieu Bouchard, Sébastien Bradet et Guy Tremblay comme partenaires de la Mission, nous n'avions pas idée de ce que ce séjour nous réservait, à eux comme à nous. Cependant, nous étions prêts à faire face à un retour bâtif. Nous prévoyions une immersion superficielle et difficile au milieu des Mangyans, une ethnie philippine. Ce préjugé rendait notre accueil condescendant et protecteur. Nous pensions*

Des membres des familles de Sébastien, Mathieu et Guy accueillent les M.I.C. philippines en visite à Baie-St-Paul. Avec eux, Librada Bantilan, m.i.c. (2<sup>e</sup> r., 1<sup>er</sup> à g.) Madeleine Bertrand, p.f.m. (2<sup>e</sup> r., 3<sup>e</sup> à g.), responsable du projet et André Gagné, curé (2<sup>e</sup> r., 4<sup>e</sup> à g.)

*au dépaysement total que ces jeunes missionnaires auraient à vivre en abandonnant le confort du Canada. Seraient-ils capables de s'ajuster à une vie et à un environnement si différents de ce qu'ils pouvaient même s'imaginer? La vie dans la jungle de Mindoro ne les exposerait-elle pas à des peines et à des ennuis doublés par l'isolement des lieux et l'absence de la famille et d'amis très proches?*

*Cependant, grâce à vos prières et à votre support, nous avons été émerveillées par la façon dont ces trois jeunes hommes ont relevé les défis de l'adaptation. Nous ne pouvons relater toutes leurs victoires de fidélité à la mission que Dieu leur confiait. Néanmoins, nous devons signaler ce qui a vraiment changé la vie des personnes qui ont été touchées par la présence de Sébastien, de Guy et de Mathieu.*

*D'abord nous, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception des Philippines. Nous sommes les premières bénéficiaires de cette coopération missionnaire apportée par les jeunes de votre Église. Leur style de vie et leur zèle missionnaire ont renouvelé notre foi dans la jeunesse pour une Église interpellante et un futur de solidarité! Nous croyons sincèrement que les jeunes comme ceux de Charlevoix sont les réels architectes de l'avenir meilleur que nous désirons pour tous!*

*Il y a aussi le témoignage de nos élèves de Manille vivement émus par la série de partages donnés par Mathieu sur la MISSION. Comme l'une d'elles écrit : Dieu doit vraiment EXISTER! Sinon, comment expliquer que des jeunes comme Guy, Mathieu et Sébastien puissent vivre par choix, dans un lieu aussi reculé et dépourvu de tout que Mindoro et servir les Mangyans qui ne sont même pas leurs compatriotes?*

*Vos jeunes ont aussi laissé des traces indélébiles dans le cœur des Mangyans avec qui ils ont vécu solidaires et égaux. Se considérant auparavant comme inférieurs, ils se disent maintenant frères et sœurs des blanches et grandes personnes. Ils ont trouvé une nouvelle motivation et un nouvel espoir pour ensemençer leur terre, une tâche qui ne leur était pas familière. Étant nomades, ils vivent plutôt de chasse et de cueillette de fruits sauvages et sont en train de s'acculturer à une vie sédentaire. En recevant deux pompes à eau pour irriguer leurs champs, ils sont encouragés dans leurs efforts. Merci pour votre aide généreuse qui les a dotés d'un système simple et pratique d'irrigation.*

*Votre communauté chrétienne a trouvé un moyen puissant de redonner aux jeunes la place qui leur revient dans la mission de l'Église! Acceptez nos félicitations pour votre dynamisme et votre créativité! Ce que vous avez fait comme Église par Mathieu, Sébastien et Guy nous interpelle profondément. Que le Seigneur bénisse chacun de vous.*

*Vos bien reconnaissantes,*

*Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Philippines*

*par : Librada T. Bantilan, m.i.c., supérieure provinciale*

# NOUS AVONS EU DE LA CHANCE



Photo - M.I.C. Philippines

Cueillette du riz dans un champ de Siapo. (De g. à dr.) : Andréanne et Michèle

PAR ANDRÉANNE ROY ET MICHÈLE DUCHESNEAU

*Andréanne Roy et Michèle Duchesneau sont originaires de Baie-St-Paul. Elles reviennent tout juste d'un séjour de deux mois sur l'île de Mindoro, Philippines. Elles ont fait l'expérience en direct de la vie au milieu des Mangyans. Elles ont vu à l'action les religieuses missionnaires qui vivent et travaillent avec eux. Elles évoquent ici les rencontres inoubliables qu'elles ont eu la chance de vivre.*

Après un an de préparation et de rêves, nous avons finalement mis le pied dans un avion en direction des Philippines. Une aventure pleine de surprises et de découvertes nous attendaient. Dès notre arrivée, l'accueil chaleureux des religieuses, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, nous a donné un avant-goût de la richesse du cœur des Philippins.

## COMME UNE SEULE FAMILLE

C'est sur l'île de Mindoro que s'est déroulée la plus grande partie de notre séjour et c'est sur cette île que nous avons eu la chance de rencontrer les Mangyans. Nous sommes allées dans deux villages: Siapo et Calamintao. Nous habitons avec sœur Lilia Frondoza, une m.i.c. philippine qui vit avec ces petites communautés depuis 12 ans. Elle nous parlait de la culture, des rites et des habitudes de vie des Mangyans. Nous avons passé beaucoup de temps avec les enfants. Ensemble, nous plantions du riz et des légumes. Nous chantions des chansons en français et ils nous en apprenaient en tagalog, leur langue maternelle. Chaque fin de semaine, nous quitions notre île et retournions à Santa Cruz. Toujours, nous étions étonnées de voir l'église remplie de gens de tous les âges. Souvent une chanson jouait. L'une des phrases disait : *We are all together as one family (Nous sommes tous ensemble comme une seule famille)*. C'est ce que nous avons ressenti tout au long de l'été même si nous, nous venions du Canada et eux, habitaient les Philippines. Plusieurs choses nous unissaient. Peut-être ne parlions-nous pas la même langue, mais nous arrivions à nous comprendre avec des sourires, des gestes et quelques mots en tagalog.

## DES VALEURS ESSENTIELLES

Lors de notre séjour chez les Mangyans, nous avons été en contact avec la pauvreté, mais nous avons également été en contact avec des gens qui travaillent ensemble pour changer leur situation. Nous avons aussi été sensibilisées au travail que font les missionnaires aux Philippines. Par exemple, à Siapo, sœur Lilia Frondoza encourage les Mangyans à planter diverses semences de légumes et de fruits et elle a trouvé une technique d'agriculture appropriée aux divers terrains. Les graines et les arbres qu'ils plantent maintenant donneront un jour aux Mangyans et à leurs enfants quelque chose à manger. Tout au long de l'été, nous avons vu des gens qui, comme les Mangyans de Siapo, font quelque chose pour changer leur vie, que ce soit les Mangyans de Calamintao qui s'occupent d'un magasin ou encore les pêcheurs qui avec sœur Elizabeth Dominguez, m.i.c. philippine, s'organisent pour contrer les difficultés entraînées par la saison des pluies.

Nous avons beaucoup appris de tous ces gens en étant simplement avec eux. Nous avons réalisé que la richesse d'un peuple ne se calcule pas en argent et qu'il est important d'apprécier les personnes autour de nous. Nous sommes déjà de retour au Canada, mais notre amie Sophie Boissonneault a opté pour demeurer un autre six mois chez les Mangyans. Maintenant, quand nous regardons la carte du monde, nous revoions ce petit coin d'Asie, tous ces sourires qui nous rappellent qu'il est possible d'être heureux si on sait profiter de la vie comme le font nos amis des Philippines. □

# Pourquoi aller si loin?

PAR JEANNE-ODETTE RASOARIMANANA, M.I.C.

Jeanne-Odette Rasoarimanana, m.i.c. malgache, s'est proposée pour la mission de Bolivie. Elle travaille aujourd'hui à l'Institut d'Éducation rurale (IER) de Cochabamba. Comment ce projet missionnaire a-t-il mûri? Pourquoi aller si loin quand l'Église de Madagascar manque de missionnaires? Son passage à Montréal en janvier 1997, juste avant de partir pour la Bolivie, a été l'occasion de partager ce vécu avec des compagnes, M.I.C. Nous avons recueilli ses propos.



S. Jeanne-Odette reçoit la bénédiction de son père lors de son engagement définitif dans notre communauté.

Avant de quitter Madagascar, j'ai vécu un envoi missionnaire dans mon petit village d'Anbano. Toute ma parenté et toute la communauté chrétienne de l'endroit sont venues fêter l'événement avec moi et les membres de ma Communauté. L'église était trop petite pour tant de monde. Il a fallu faire deux célébrations, une pour les enfants et une autre pour les adultes. Heureusement, nous avons tout notre temps pour fêter. Mon père m'a donné sa bénédiction. C'est une coutume très importante à Madagascar. Cette bénédiction signifiait qu'il était d'accord avec mon projet et s'en rendait solidaire. Ce geste était aussi un souhait de bon voyage et de réussite pour ma future mission. Pour moi, c'était plein de sens.

Mon père, aujourd'hui à sa retraite, a été catéchiste d'Anbano. En plus de son travail quotidien dans une usine d'Antsirabe, il voyait au bon fonctionnement de la paroisse. Son engagement pour l'Église m'a beaucoup marquée. Il m'a transmis

une foi vivante que je veux partager à mon tour avec les gens de Bolivie.

Au cours de la journée, nous avons pris le temps de faire connaître un peu la Bolivie, les gens qui m'attendent là-bas, le travail que je ferai avec les jeunes filles des campagnes, les *campesinas*. Je ne pars pas seule. Je suis assurée de la prière et du soutien de ma famille et des paroissiens d'Anbano.

## ÊTRE RELIGIEUSE MISSIONNAIRE

À 11 ans, je m'en souviens, je voulais devenir religieuse. À ce moment-là, je faisais partie du Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) et je découvrais la joie de partager ma foi et de m'engager avec d'autres jeunes. J'avais 12 ans quand j'ai été déléguée à un congrès eucharistique pour les jeunes à Antsirabe. Ça été une expérience inoubliable. Au secondaire, j'ai rejoint les Équipes Chrétiens d'aujourd'hui (ÉCA) parce que je voulais suivre le Christ et aider les autres. De ces rencontres avec les jeunes de mon âge,

je garde un esprit de joie, de foi et un profond désir d'engagement apostolique.

Ce qui a été décisif dans l'appel à la vie missionnaire, c'est la rencontre d'une équipe M.I.C. du noviciat d'Antsirabe. J'ai été invitée à travailler avec les Soeurs pour préparer les jeunes de ma paroisse à la première communion. Chaque dimanche matin, je donnais la catéchèse aux enfants avec d'autres filles de mon âge. Ce que j'ai perçu de la spiritualité de la Communauté à travers les sœurs rejoignait ce que j'avais le goût de vivre moi-même : la joie, l'accueil des personnes, l'engagement dans le milieu pour développer la foi. À la fin de l'expérience, j'ai confié à mes parents mon projet de devenir religieuse. Ils m'ont dit : *Tu iras au pensionnat d'Antsirabe faire ton secondaire et te préparer.* Tous les jours, je partais à bicyclette avec mon père qui se rendait à l'usine d'Antsirabe. J'occupais le semblant de siège à l'arrière. Cette longue randonnée était tout un exploit.





La joie de partager et de servir.  
S. Jeanne-Odette et une jeune Malgache.

Je suis entrée ensuite chez les M.I.C. en 1975. J'avais 18 ans. Au début, c'était une période de discernement et de formation à la vie religieuse. Quand j'ai quitté le noviciat, j'ai surtout travaillé dans les divers centres de promotion féminine M.I.C. de l'Île. La formation de la femme malgache est importante. J'ai cherché à apprendre aux jeunes filles la couture, la cuisine, la gestion, en un mot ce qu'il faut pour prendre leur vie en mains. J'ai même



Un dernier souvenir de famille. S. Jeanne-Odette et ses parents, juste avant le départ pour la Bolivie

eu l'opportunité de poursuivre une formation en art ménager lors d'un stage missionnaire en Haïti. Cela m'a apporté beaucoup de joie.

### UN DÉPART, ÇA SE PRÉPARE...

En 1994, notre Communauté a fait le point sur son travail missionnaire à Madagascar. Il y avait beaucoup de questionnaires à remplir, des rencontres de groupes à vivre. Nous bâtissions ensemble un nouveau projet pastoral. Ça été pour moi l'occasion de revoir mes priorités. Un regard sur la répartition du personnel M.I.C. a occasionné une sorte de déclic : j'étais appelée à vivre un changement, un nouveau départ. Mais lesquels? Avec la responsable provinciale, j'ai regardé les besoins qu'il y avait dans les dif-

férents pays où nous sommes et ce que je pourrais apporter. C'est alors que j'ai opté pour la Bolivie. Je voyais dans les projets qui m'étaient présentés comme une continuité de mon apostolat à Madagascar : la formation de la femme paysanne. Je savais bien qu'une M.I.C. en moins à Madagascar, ce sont les autres qui font le travail mais nous sommes solidaires dans la répartition des tâches de la mission et c'est ainsi que se construit l'Église. C'était

comme un échange entre deux Églises, entre deux groupes M.I.C. puisqu'à ce moment une jeune religieuse péruvienne se préparait à venir à Madagascar.

Pour mieux servir, j'ai pris deux ans d'études au Centre de formation sociale d'Antanimena, à Antananarive. C'était nécessaire pour acquérir de nouvelles façons d'analyser la réalité sociale, d'animer les groupes, de trouver les types d'engagement pour les milieux popu-

laires. Les cours d'espagnol s'in-séraient bien dans ce programme de ressourcement.

### AVEC LES CAMPESINAS DE BOLIVIE

Je suis heureuse d'aller vivre avec les jeunes *campesinas* de Cochabamba. J'ai beaucoup à apprendre de leur pays, de leur culture, de leur religion. C'est aussi important pour moi d'être à l'écoute de leurs besoins, de leurs projets et de les aider à les réaliser. J'ai le goût de travailler avec elles pour qu'elles prennent leur place dans la société bolivienne. Elles m'apporteront la richesse de leur culture et, à travers moi, Madagascar apportera sa richesse. Un échange qui nous transformera les unes et les autres. □



Photo: H. Turcotte, m.i.c.

## Missionnaires avec nous

VOS CADEAUX-DÉPARTS  
AIDENT NOS MISSIONNAIRES

CI-INCLUS LE MONTANT DE \_\_\_\_\_ \$

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_ APP. : \_\_\_\_\_

CODE : \_\_\_\_\_

TÉL. : ( ) \_\_\_\_\_

DÉSIREZ-VOUS UN REÇU AUX FINS DE L'IMPÔT?

OUI  NON

Adressez à :

**PROCURE DES MISSIONS  
SS. MISSIONNAIRES  
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
121, AVENUE MAPLEWOOD,  
OUTREMONT (QUÉBEC) CANADA  
H2V 2M2**

**TÉLÉPHONE : (514) 274-5691**

*Merci de votre solidarité*

# Au jardin de Dieu

*Les séparations d'ici-bas  
sont des rendez-vous  
pour l'éternité.*

*Délia Tétreault, m.i.c.*

## *Sœur Jeanne Béland (Marie-Anne)*

Le 5 janvier 1909, Jeanne voit le jour à Louiseville, comté de Maskinongé. Elle entre dans l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et s'engage dans la vie religieuse le 8 septembre 1934.



Durant près de 18 ans, elle s'occupe des travaux ménagers dans nos maisons de retraites à Québec puis à la Maison Mère. En 1952, elle assure un service de nuit à l'Hôpital Chinois de Montréal. Deux ans plus tard, elle travaille à notre ouvroir de Granby et collabore à l'animation missionnaire.

Nommée en 1957 pour notre orphelinat de Port-au-Prince, Haïti, elle veille avec tendresse sur les jeunes pensionnaires dont elle a la responsabilité. L'année suivante, on requiert ses services à *La Charité S'il Vous Plaît* des Cayes, un refuge pour personnes

âgées et handicapées. Elle voit à l'approvisionnement, à l'habillement, à la culture des légumes et du riz. Dans ces humbles tâches filtrent sa bonté et l'affection qu'elle porte aux vieillards et aux employés.

Après neuf ans en Haïti, S. Jeanne doit revenir au Canada pour raison de santé. À 56 ans, elle entre dans une longue période de maladie qui durera près de 32 ans. Elle puise dans la prière, l'affection fraternelle et familiale, les forces nécessaires pour accomplir sa dernière et difficile mission.

Remplie d'action de grâces pour son Dieu et de gratitude pour ceux et celles qui l'entourent, elle s'éteint à notre infirmerie de Pont-Viau le 12 juillet 1997, à l'âge de 88 ans dont 65 ans de vie religieuse.

## *Sœur Gratia Blanchette (Marie-Céline)*



Née à Taftville, Connecticut, U.S.A., le 1<sup>er</sup> juin 1894, Gratia passe son enfance et sa jeunesse à Drummondville, au Québec. Elle devient religieuse dans l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception le 11 février 1915.

À 21 ans, elle part pour la Chine. Éducatrice et catéchète appréciée, elle sait gagner l'affection des jeunes et les ouvrir à la foi chrétienne. Son parcours missionnaire est jalonné d'incroyables difficultés : la guerre civile en 1916, neuf années de bombardements pendant les conflits sino-japonais puis l'arrivée des communistes et l'expulsion des missionnaires en 1951. Durant ces années difficiles, S. Gratia a dû prendre la direction d'un asile d'aliénés, environ 800 malades, et s'occuper en plus de 200 réfugiés. La Croix-Rouge viendra providentiellement à son secours. À ces

responsabilités vient s'ajouter, de 1944 à 1947, celle de la direction d'une léproserie à Shek Lung.

Durant les 22 années passées à notre école et à notre orphelinat de Canton, S. Gratia est venue en aide à des milliers d'enfants. Elle a eu la joie d'enseigner la foi chrétienne et de célébrer le baptême de plus de 1 200 adultes dont celui de trois jeunes filles devenues plus tard Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Arrivée à Hong Kong après son expulsion de Canton en 1951, elle s'adonne de nouveau à l'éducation, voit à la construction d'une école et poursuit sa tâche d'Évangélisation pendant plus de 20 ans. Elle revient définitivement au Canada en 1973 et demeure très active jusqu'à un âge avancé : conférences sur la Chine, entrevues avec les médias, écriture, artisanat, peinture. Elle s'éteint paisiblement à notre maison de Pont-Viau le 15 juillet 1997 à l'âge de 103 ans dont 84 ans de vie religieuse.

## Sœur Ida-Line Beaulieu (Marie-Blanche)

Ida-Line est née à St-Urbain de Châteauguay le 5 juillet 1917. Ses années d'enfance sont marquées par le goût de l'étude et un appel irrésistible à devenir missionnaire. À 20 ans, elle décide d'entrer au noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Dès le début de sa vie religieuse, elle s'engage avec ardeur dans l'animation missionnaire. La promotion de notre revue LE PRÉCURSEUR, la visite des écoles puis



un travail au secrétariat national des Oeuvres pontificales missionnaires lui permettent de développer l'esprit missionnaire chez les jeunes et les adultes. En 1953, S. Ida-Line commence une longue carrière d'enseignement. Douce, calme, elle a le don de capter l'attention et l'intérêt de ses élèves. En 1969, elle est appelée à donner des cours de français aux immigrés. Elle n'hésite pas alors à se familiariser avec les nouvelles techniques d'animation appliquées à l'enseignement des langues.

Là, comme avec les jeunes, son dévouement est couronné de succès.

En 1993, elle se retire à notre maison de Joliette et s'adonne surtout à la couture. La maladie et l'approche de la mort la trouvent paisible, pleinement abandonnée à la volonté de Dieu. Elle décède à l'hôpital Jean-Talon de Montréal le 31 août 1997. Elle a 80 ans et 60 ans de vie religieuse. Sa santé fragile l'a retenue au pays mais elle a réalisé son rêve missionnaire par ses engagements successifs et le don d'elle-même jusqu'au soir de sa vie.

## Sœur Florine Morin (Marie-du-Perpétuel-Secours)

Florine naît à St-Herménégilde, diocèse de Sherbrooke, le 3 septembre 1905. Studieuse et douée pour la musique, elle obtient son diplôme académique en 1922 puis son lauréat en piano en 1926. À 25 ans, elle entre chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

En 1934, elle est nommée pour la Mandchourie et consacre trois années à l'étude du mandarin. À Fakou, au petit pensionnat qu'elle dirige, elle prépare plusieurs élèves au baptême et à la première communion. Elle commence ensuite à Païtchengtze un service d'autorité qui s'étendra durant toute la période de la guerre sino-japonaise (1941-1950). Elle sait entretenir un climat

de sérénité au milieu d'innombrables difficultés : manque de sécurité, de communications, de nourriture, de chauffage. Par surcroît, avant le départ des Japonais, elle passe quatre jours en prison. Viennent ensuite l'entrée des communistes, l'expulsion des missionnaires en 1951 et le retour au Canada.

Après une période de repos, S. Florine part pour Taïwan. Elle expérimente différentes approches qui se révèlent fructueuses pour l'Évangélisation : enseignement dans une École Ménagère puis organisation d'un ouvroir qui procure du travail en couture et en broderie à une



trentaine de personnes. Plus tard, l'enseignement du piano devient sa principale occupation.

Revenue définitivement au Canada en 1977, elle poursuit son apostolat par des visites aux malades et aux personnes handicapées. Elle s'éteint à notre maison de Pont-Viau, le 8 septembre 1997 à l'âge de 92 ans dont 67 ans de vie religieuse. Sœur Florine a été aimée partout où elle a passé. Toute simple, contente de tout, elle était pètrie de bonté. Son constant recours à Marie l'a aidée à vivre son itinéraire missionnaire dans une foi profonde et un abandon confiant à la volonté de Dieu.

## Sœur Cécile Lemay (Sainte-Croix)

Cécile est née à Sainte-Croix de Lotbinière, au diocèse de Québec, le 22 septembre 1910. Elle grandit heureuse au milieu d'une famille qui compte 12 enfants. Le 1<sup>er</sup> février 1934, elle entre dans l'Institut des Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Pendant plus de trente ans, S. Cécile se dévoue dans nos différentes maisons au Québec. La couture est sa principale occupation. On la retrouve aussi auprès des enfants du Patronage de Granby. En 1968, elle est nommée pour Haïti. Elle y continue ses engagements habituels. Au



noviciat de Port-au-Prince, elle prépare les trousseaux des nouvelles professes. Dans nos maisons pour personnes âgées ou handicapées, elle conjugue les soins de santé aux travaux de couture. Avec dévouement et compassion, elle entoure les malades qui lui sont confiés, soulage leurs douleurs, adoucit leurs infirmités et, l'heure venue, les aide à vivre leurs derniers moments.

De retour au pays en 1980, elle sait se rendre utile pendant plusieurs années. À

l'heure de la retraite, elle consacre de longs moments à la prière. S. Cécile a passé parmi nous sans bruit et elle a gardé bien vivant son idéal missionnaire. Un accompagnateur spirituel lui rend ce témoignage : *S. Cécile est une personne franche, sans détour. Ses pertes de mémoire, elles les a acceptées dans la volonté de Dieu et la pauvreté; le bon Dieu le lui demandait. Elle a eu des visites particulières du Seigneur, c'est une richesse pour la Communauté.* Elle décède à l'hôpital Cité de la Santé, Laval, le 12 septembre 1997 à l'âge de 87 ans dont 63 ans de vie religieuse. □

Jeanne Guinois, m.i.c.

## DES NOUVELLES EN BREF... D'ICI ET D'AILLEURS



Photo M.I.C. Hong Kong

S. Lucie et des délégués de Hong Kong avec le drapeau de leur ville

## HONG KONG

## MAÎTRE, OÙ DEMEURES-TU?

PAR LUCIE GAGNÉ, M.I.C.

Ils étaient 250 jeunes de Hong Kong à participer aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Paris. Deux M.I.C. accompagnaient le groupe : Lucie Gagné et Nicole Beaulieu. S. Lucie nous raconte ce voyage exceptionnel. Ce qui frappe, c'est la plongée dans la France des monastères, des hauts lieux de pèlerinage; c'est l'intensité des rencontres, de la prière et de la foi; et bien sûr le rendez-vous avec Jean-Paul II à Paris.

À la demande d'un prêtre ami, Nicole Beaulieu et moi avons le privilège d'accompagner un groupe de jeunes de Hong Kong aux Journées Mondiales de la Jeunesse (JM), à Paris. Notre connaissance de l'anglais, du chinois, du français facilitera les contacts. L'événement est important pour ces étudiants du secondaire et de l'université de même que pour ces jeunes professionnels chinois. Ils se sont préparés durant plusieurs mois à ce moment exceptionnel qui, ils l'espèrent, renouvellera et approfondira leur foi.

Le 6 août, nous nous embarquons pour Paris où nous sommes attendus. L'accueil nous impressionne. Tout a été prévu. Dès 8 h, le lendemain, nous voilà en route pour Taizé. Nous y passons trois jours. Nous expérimentons alors vraiment que le Seigneur est là. Nous le découvrons vivant dans le cœur des jeunes que nous rencontrons. Ce week-end-là, ils sont près de 6 000 venant de 65 pays. Beaucoup sont venus pour découvrir ce qui est important dans leur vie; d'autres sont déjà engagés dans une

aventure de foi avec Jésus. Ces jeunes ravivent notre espérance en l'avenir d'un monde de paix et de réconciliation. Nous sommes touchés par la simplicité des célébrations de prière, par les entretiens avec les Frères et l'ambiance de joie des partages. De plus, nous avons le privilège d'assister à la profession perpétuelle d'un Frère de Taizé, originaire du Portugal.

Les jours suivants, nous découvrons des lieux de prière et de pèlerinages célèbres. Nous avons alors la chance de partager la prière de plusieurs hommes et femmes qui ont choisi la vie contemplative. Nous prions et parlons avec eux à Vezevalay, au Carmel-de-la-Paix (Mazille), au Carmel de Montmartre (Paris) et pour certains d'entre nous, au Carmel de Lisieux. Nous sommes touchés d'être accueillis au cœur de leur monastère et de réaliser à quel point ils sont

présents aux événements du monde actuel. Ces contemplatifs et ces contemplatives sont pour nous les témoins d'une vie totalement centrée sur l'essentiel, sur Dieu. Ils nous rappellent les mots de St-Exupéry : *On ne voit bien qu'avec le cœur; l'essentiel est invisible pour les yeux.* Au Carmel-de-la-Paix (Mazille), la cérémonie d'engagement définitif d'une religieuse originaire de Honk Kong nous impressionne beaucoup.

Que ce soit dans le diocèse de Chartres ou dans celui de Paris, nous sommes toujours chaleureusement accueillis par les familles françaises chez qui nous demeurons et par les paroissiens des différentes églises que nous visitons. Des liens profonds d'amitié se tissent entre nous. Nous nous sentons vraiment membres d'une même famille, appelés de toutes les nations pour vivre ensemble la fraternité.

À Paris, l'un des points saillants de notre expérience est la veillée de prière avec le Pape à Longchamps. Ce soir-là, Jean-Paul II baptise et confirme 10 jeunes originaires de pays différents. Sur l'estrade une immense croix lumineuse domine tout l'espace et se colore de teintes diverses tout au long de la veillée de prière. Avant de nous quitter, le Pape nous invite à continuer de prier et de dormir. La scène est très impressionnante. Des centaines de milliers de jeunes des quatre coins du monde sont là, paisibles et recueillis, près de la grande croix de lumière et sous les étoiles qui scintillent. Ce moment très fort reste dans nos mémoires comme une lumière intérieure qui éclaire nos pas. À la manière des disciples après la Résurrection, nous voilà sur les différentes routes du monde proclamant que le Seigneur est toujours avec nous, jusqu'à la fin des temps. Le cœur plein de joie et d'action de grâce, nous continuons de nous rappeler ces magnifiques JM de France. □

## MON AMI GENGIS

PAR LÉA NELSON, M.I.C.

Il a 10 ans et c'est un garçon heureux. Son ouverture, son élan, sa détermination surprennent. Il sait déjà se faire des amis et communiquer avec eux. S. Léa, m.i.c. haïtienne, l'a rencontré et lui garde une place bien spéciale dans son cœur. Elle nous dit pourquoi.

Depuis trois ans bientôt, je suis engagée en animation missionnaire au Québec. Avec Gisèle Vachon, m.i.c., je pars pour de longues tournées dans les paroisses et les écoles. À l'occasion d'un de ces voyages missionnaires, j'ai rencontré Gengis et il est devenu mon ami.

Lors de mon passage à Baie-Comeau, j'ai été invitée à rencontrer les élèves de son école. J'ai parlé du rêve de Dieu de rassembler tous ses enfants dans une même famille. J'ai aussi raconté comment Délia Tétreault, notre fondatrice, a réuni des femmes de diverses nationalités pour que le beau rêve de Dieu se réalise. J'ai aussi montré que lorsqu'on agit à la manière de Jésus et que l'on pose des gestes pour rendre les autres heureux, on est missionnaire à sa façon. Ce partage a été suivi du Notre Père en créole. Les jeunes m'ont très bien reçue. Ils ont été chaleureux, réceptifs et sans aucun préjugé. Je découvre chez eux un terrain accueillant à l'Évangile.



Le dimanche, à l'Église, j'ai fait l'homélie pour la fête de la Pentecôte. À la fin de la messe, Gengis, un grand garçon de 10 ans, est venu me féliciter en me disant : *C'est beau le travail que tu fais Léa. C'est très intéressant de t'écouter. Je m'offre à devenir collaborateur à la revue LE PRÉCURSEUR.* Je lui ai remis quelques revues pour faire connaître Délia Tétreault et le travail missionnaire qui se réalise dans les différents pays. Depuis, Gengis soutient le projet de la revue. Il est très zélé pour trouver des abonnements et m'écrit pour me raconter comment les choses se déroulent.

Je vous partage une de ses lettres. Vous y trouverez Gengis avec sa soif d'aider, d'être utile, d'être solidaire! Son ouverture et son amour pour les missionnaires lui ont fait trouver une manière bien à lui de transmettre le message. Je suis fière de l'avoir pour ami. □

Salut Léa !  
Hier le 18 mai, j'ai réussi à avoir deux abonnements. Plusieurs personnes m'ont pris pour un témoin de Jéhova. Mais aujourd'hui le 19 mai, je continue à donner les abonnements s'ils les veulent, si non, je les garde pour des personnes qui veulent s'abonner. Ça se peut que je vais avoir deux abonnements parce que mon amie est très intéressée. Je continue encore. N'oublie pas que je t'adore.  
De ton ami Gengis.



Gengis Grenier et sa maman

Photo : Famille Grenier

### INTENTIONS MISSIONNAIRES

#### JANVIER 1998

Que le progrès et le développement des peuples d'Afrique se réalisent dans la justice, la fraternité et la paix.

#### FÉVRIER 1998

Que les jeunes communautés chrétiennes trouvent des formateurs qualifiés et compétents pour les séminaires et les centres d'études supérieures.

# FLOCON ROSE ET FLOCON BLANC

IL Y A PLEIN DE BONNES NOUVELLES DANS LA REVUE. ORGANISE-TOI POUR CONNAÎTRE LES PROJETS DONT ON PARLE DANS LES FLOCONS QUE TU VOIS.

INTERROGE LES PERSONNES QUI ONT LU LA REVUE. DEMANDE-LEUR DE TE PARLER DES BEAUTÉS DÉCOUVERTES DANS LES PAYS VISITÉS. ÉCRIS CE QUE TU AS TROUVÉ.



1. Heureux les enfants d'Haïti  
car \_\_\_\_\_
2. Heureuses Annick et Véronik qui les ont rencontrés  
car \_\_\_\_\_
3. Heureux Guy, Mathieu et Sébastien qui sont allés vivre au milieu du peuple mangyan  
car \_\_\_\_\_
4. Heureux le peuple mangyan qui est doux et pacifique  
car \_\_\_\_\_
5. Heureux les jeunes qui se sont rassemblés à Paris pour prier et réfléchir ensemble  
car \_\_\_\_\_

Chez toi aussi il se passe des événements joyeux.  
Écris tes découvertes.

6. Heureux \_\_\_\_\_  
car \_\_\_\_\_
7. Heureuse \_\_\_\_\_  
car \_\_\_\_\_

Service national Mond-Ami, Montréal  
Revue Amigo, Janvier-février 1990  
Adaptation et publication autorisées

Envoie-moi les messages que tu as trouvés. J'ai hâte de te lire! Je t'attends avec FLOCON ROSE ET FLOCON BLANC.

Voici notre adresse :  
LE PRÉCURSEUR  
C.P. 157  
Succ. Laval-des-Rapides  
Laval (Québec)  
H7N 4Z4



Photo : É. Plamondon, m.i.c.

*Les jeunes sont là, déjà à l'oeuvre!  
Et leur dynamisme est une richesse  
pour la société et pour l'Église.  
Merci de nous aider à transmettre  
ces bonnes nouvelles!*

EN CE DÉBUT DE L'ANNÉE 1998,  
OFFREZ UN ABONNEMENT EN CADEAU.

## LE PRÉCURSEUR

### POUR SOUTENIR LA REVUE :

DON : \_\_\_\_\_

REÇU : Oui  Non

N.B. REÇU POUR DON SEULEMENT  
ET NON POUR L'ABONNEMENT. MERCI

8 \$ (1 AN)    (1 AN)     10 \$ SOUTIEN

15 \$ (2 ANS)    (2 ANS)     20 \$ SOUTIEN

23 \$ (3 ANS)    (3 ANS)     30 \$ SOUTIEN

15 \$ ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS (1 AN)

LA REVUE PARAÎT CINQ (5) FOIS L'AN.

**LE PRÉCURSEUR**  
C.P. 157  
SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES  
LAVAL (QUÉBEC)  
CANADA H7N 4Z4

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_ APP.: \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_ TÉL.: (\_\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

Une carte personnalisée sera envoyée en votre nom.

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_ APP.: \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_ TÉL.: (\_\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

### INTENTIONS DE PRIÈRE :

DEUX MESSES SONT OFFERTES CHAQUE SEMAINE À VOS INTENTIONS, POUR VOTRE FAMILLE ET POUR VOS DÉFUNTS.

### VOUS VOULEZ COMMUNIQUER AVEC LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

#### VOICI QUELQUES ADRESSES :

##### CANADA :

**MAISON GÉNÉRALICE  
ET PROCURE DES MISSIONS**  
121, av. Maplewood  
Outremont (Québec) Canada  
H2V 2M2 (514) 274-5691

**CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE**  
314, Ch. Côte Ste-Catherine  
Outremont (Québec) Canada  
H2V 2B4 (514) 495-1551

**BUREAU DE LA CAUSE DÉLIA TÊTREAU**  
100, Place Juge-Desnoyers  
Pont-Viau, Laval (Québec) Canada  
H7G 1A4 (514) 663-6460

##### AFRIQUE :

**PROVINCIAL HOUSE**  
P.O. Box 47  
Mzimba, Malawi, Central Africa

##### AMÉRIQUE DU SUD :

**CASA PROVINCIAL**  
Francisco de Orellana 338  
Lima 5, Peru, América del Sur

##### CUBA :

Calle 33, N° 3409 - Entre 34 y 36  
Playa  
Ciudad de la Habana, Cuba 12100

##### HAÏTI :

**MAISON PROVINCIALE (DELMAS)**  
C.P. 1085  
Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles

##### HONG KONG :

**PROVINCIAL HOUSE**  
Mount Good Hope  
381, Jat's Incline  
Kowloon, Hong Kong

##### JAPON :

**PROVINCIAL HOUSE**  
8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku  
Tokyo 158, Japan

##### MADAGASCAR :

**MAISON PROVINCIALE**  
Lot II-J-4 bis, Ivandry  
Antananarivo, Madagascar 101

##### PHILIPPINES :

**PROVINCIAL HOUSE**  
P.O. Box 468, 1502 Greenhills  
Metro Manila, Philippines

##### TAÏWAN :

**PROVINCIAL HOUSE**  
30, Lane 148,  
Fu Hsing South Road, Section 2  
Taipei 106, Taiwan

PUBLICATION DES  
SŒURS MISSIONNAIRES  
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

POUR CORRESPONDANCE :

**LE PRÉCURSEUR**

C.P. 157

SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES

LAVAL (QUÉBEC) CANADA

H7N 4Z4

MERCI DE VÉRIFIER VOTRE ADRESSE

La date d'expiration de votre  
abonnement apparaît au-dessus  
de votre adresse.

Nous vous conseillons de  
renouveler votre abonnement  
deux mois avant son expiration.

**Pour toute correspondance  
indiquez votre numéro  
d'abonné.**



*Mathieu Bouchard et des jeunes mangyans, Siapo, Mindoro, Philippines*

**Nous sommes jeunes, nous voulons voir le monde et l'Église changer autour de nous. Mais nous ne pouvons changer le monde sans changer nous-mêmes. Nous désirons que les richesses dont nous avons hérité portent du fruit, et nous savons que cela dépendra de notre engagement, de notre prière et de notre humilité... Nous proposons aux jeunes de devenir dès maintenant artisans de la paix du Christ, spécialement en vue de l'an 2 000.**

*Les délégués du VI<sup>e</sup> Forum international des jeunes, Palaiseau, France*

**TU ES INTÉRESSÉE À LA VIE MISSIONNAIRE RELIGIEUSE OU LAÏQUE ?**

**TU VEUX DISCERNER L'APPEL DU SEIGNEUR EN TOI ?**

**COMMUNIQUE AVEC NOUS.**